

Université Félix HOUPHOUËT BOIGNY

Institut d'Ethnosociologie



**UFR : Sciences de l'Homme
et de la Société**



Année académique : 2018-2019

MEMOIRE

**TRANSFORMATION DU CORPS CHEZ LES JEUNES DE COCODY :
LE CAS DU TATOUAGE**

Auteur : AKE HENNEKEDI FLORA

Encadré par :

Pr ROCH YAO GNABELI

Professeur Titulaire

DEDICACE

Le présent mémoire est dédié à plusieurs personnes.

À ma famille, à mon Père AKE SYLVAIN, à ma mère MARIAM DAHO et

À mes frères et sœurs.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont à l'endroit de plusieurs personnes.

Premièrement au professeur ROCH GNABELI à qui nous adressons nos remerciements pour sa disponibilité malgré ses nombreuses occupations.

Ensuite, nos remerciements vont à l'endroit du Dr JEAN LOUIS LOGNON, et aux autres membres du laboratoire d'Anthropologie des Appartenances Symboliques et de Sociologie Economique (LAASSE) sans oublier, tous les enseignants de l'Institut d'Ethnosociologie pour leur suivi depuis la première année jusqu'à maintenant.

Nous remercions de façon particulière le Dr JEAN LOUIS LOGNON pour son encadrement, ses conseils, ses critiques et sa contribution à la réussite de ce travail.

De plus, voudrions-nous remercier les doctorants du laboratoire pour leur disponibilité.

Enfin, nous remercions tous nos amis étudiants en santé notamment ceux de l'axe « Transformation du corps chez les jeunes » pour leur soutien physique, moral et logistique.

SOMMAIRE

Introduction.....	4
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE.....	7
Approche conceptuelle.....	8
Problematique.....	11
Revue de la littérature.....	16
Cadre théorique de référence.....	24
Les objectifs de recherche.....	28
Model d'analyse.....	28
DEUXIEME PARTIE.....	32
Délimitation des champs.....	34
Echantillonnage.....	38
TROISIEME PARTIE.....	42
CHAPITRE I : Les mécanismes par lesquels les acteurs tatoués sont étiquetés.....	44
CHAPITRE II : Les stratégies d'adoptions du vécu des acteurs tatoués face à l'étiquetage.....	47
CHAPITRE III : Les rapports de méfiance qui structurent les relations entre les personnes tatouées et les autres.....	50
DISCUSSION.....	52
CHAPITRE I : le contrôle des interactions comme stratégie d'adoption du vécu des acteurs tatoués malgré l'étiquetage	53
CHAPITREII: La construction de l'identité désirée comme mode du vécu des acteurs malgré l'étiquetage.....	55
CONCLUSION.....	56
BIBLIOGRAPHIE.....	58

INTRODUCTION

Le tatouage est une pratique de transformation du corps, qui se transmet par des dessins sur le corps. Il représente une modification corporelle et un signe de marqueur social selon David Le Breton (2002).

Il se perpétue depuis 3500 ans avant J-C. Les premières marques de ces décors corporels ont été retrouvés du néolithique. De ce fait, le tatouage n'avait jusqu'à lors pas de légitimité, puisqu'il était uniquement associé dans les sociétés modernes à des pratiques marginales faites sur les prostitués, les prisonniers et les esclaves. De plus, avait-il une dimension d'exclusion et d'acceptation sociale pour chaque société, de reconnaissance et d'identité. Selon, Jean Thierry Maertens *le dessin sur la peau en 1978*.

Aujourd'hui, le tatouage sous toutes ses formes : définitif, temporaire au henné ou sous formes de maquillage semi-permanent. Nous nous intéressons au tatouage définitif c'est-à-dire le tatouage indélébile qui s'est plus accentué à travers les médias qui est devenu un phénomène récurrent chez les jeunes malgré les risques sanitaires et sociaux encourus.

Le tatouage est devenu un phénomène de mode ayant envahi les plus hautes sphères de la société. Les pratiques de modification corporelle que sont le piercing et le tatouage traduisent plusieurs états chez les individus qui le pratiquent. Chez les observateurs, il suscite des représentations et des perceptions diverses. Parmi celles-ci on rencontre des commentaires tels que « perception négative, des conditions de vie, mauvaise intégration sociale, souci d'amélioration de l'image de soi, précocité des rapports sexuels avec grand nombre de partenaires, homosexualité, usage de drogues et consommation d'alcool, activités illicites et appartenance à un « gang » mauvaise habitude alimentaire ».

L'étude présente intérêt scientifique et intérêt social. D'un point de vue scientifique, la plupart des auteurs abordent ce phénomène sur plusieurs angles. En effet, Le Breton, Élise Müller (2013), qui parlent du tatouage comme une construction de soi, une affirmation de soi et d'affirmer sa liberté. Le tatouage comme modification corporelle, achèvement et perfectionnement du corps, construction de soi. Ils font ressortir que pour les tatoués, le tatouage fait partie intégrante de leur vie. Il y a le volet culturel, esthétique du tatouage qu'ils en parlent. Tandis que, Phillippe Artieres et Lamer (2004), selon eux les acteurs tatoués s'adonnent au phénomène. Ils ont une démarche personnelle en leur donnant de sa valeur. Ils s'inscrivent avec leurs dessins dans une frange de la population reconnaissable. C'est alors que le signe devient distinctif. De même, il encre la différence de l'individu sur la peau. Mais, il encre l'individu dans la différence. Les approches actuelles en sociologie et de nombreuses études de la socio-anthropologie du corps évoquent l'actualité de la transformation volontaire du corps en mettant l'accent sur les effets pervers, les conséquences sociales négatives du tatouage au sens d'étiquetage, de stigmatisation. Telle est la particularité de cette étude. La recension de l'état d'investigation scientifique sur la sociologie du corps et les études portant sur les perceptions négatives et dépréciatives du tatouage ne présentent pas de données sur la Côte d'Ivoire.

A partir de là, l'accent dans cette étude portera sur le vécu, les rapports sociaux, des personnes tatouées dans un contexte d'étiquetage. Autant l'on pourra préciser que l'étiquetage est comme élément d'identité.

Au niveau social, l'étude cherche à comprendre la raison pour laquelle la perception sociale du tatouage est négative malgré son évolution et s'inscrit dans une dimension idéologique, sociale et relationnelle. Et cela va permettre de comprendre l'évolution du phénomène. De ce fait, elle pourrait permettre à la société d'avoir une autre perception ou connotation du tatouage qui pourrait aider les autres générations à voir autrement le tatouage.

Ainsi l'étude s'articule de la manière suivante : la première partie est axée sur le cadre théorique et méthodologie et la seconde partie est consacrée et la présentation et la discussion des résultats. Une étude visant à comprendre les personnes tatouées et à sensibiliser les personnes qui ont une mauvaise connotation du tatouage, une perception dépréciative, négative et néfaste du tatouage.

**PREMIERE PARTIE : CADRE
THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE**

1 - APPROCHE CONCEPTUELLE

L'approche conceptuelle tire son intérêt du fait qu'elle permet de comprendre les concepts qui participent à la construction de la problématique. Quatre concepts autour desquels est construite la problématique seront définis. Il s'agit du concept de la transformation du corps, le tatouage, et l'étiquetage.

1- 1-Transformation du corps

La transformation du corps est une modification corporelle. En tant que telle, elle implique des reliant culturels. Les marques corporelles font partie d'un vaste champ qui englobe l'ensemble des modifications que l'individu apporte encore à son corps. (Gaspard, D et Doucet, J-L 2006)

De cette définition, nous pouvons retenir que la transformation du corps est une pratique de modification corporelle basée sur des croyances, les représentations sociales, les normes sociales qui participe de la construction de l'identité et qui structure les rapports aux autres en termes de coopération, d'étiquetage, de stigmatisation et de conflit etc.

1- 2-Tatouage

Une pratique de transformation du corps est une pratique culturelle de modification de soi. Le tatouage, c'est un acte symbolique qui permet l'expression de son identité et l'accession à un nouveau statut social, une nouvelle image à présenter. Selon, David Le Breton (2002), le tatouage est un instrument de modification corporelle qui permet d'influer sur l'aspect « superficiel » de l'individu qu'est le corps. Séparation entre l'être et son environnement. Au-delà de cette caractéristique évidente, le tatouage est perçu par les individus qui le portent comme un instrument de modification de soi. C'est aussi considéré comme un type de modification corporelle permanente.

Le tatouage c'est un modèle d'intégration dans la tribu. Pour France Borel « le vêtement » la fonction du tatouage se rapproche de la fonction sociale des vêtements. Les vêtements donnent une identité sociale en plus de leur fonction biologique se protéger des températures. Le tatouage est une forme d'habit qui va protéger le corps et sert d'occulter les émotions et à la fois une fonction de forme de communication non-verbale.

C'est un symbole d'appartenance. C'est que Maertens (1978) décrit en jouant des mots de dessin et dessein. Le dessin sur la peau montre le dessein d'appartenance et de position dans une communauté, groupe ou tribu. Il est la carte d'identité du tatoué.

Il est aussi un symbole rituel. Pour les femmes, elles seront tatouées par les hommes. Une étiquette qui montre qu'elle est bonne à mariée. Ainsi le tatouage est un symbole culturel de la sexualité, de la virilité, selon son âge, son sexe. Cela démontre aussi les différences sexuelles.

Selon, Mormont C. (1989) définit le tatouage comme un signe, concret indélébile. Cela peut-être tracé sous l'influence de pressions internes et/ou externes et qui aura des effets individuels et sociaux. Ainsi, au niveau individuel, on soulignera plus particulièrement le rôle que peut jouer le tatouage dans la lutte pour l'identité et contre l'angoisse. Tandis qu'au niveau social, ce sont les processus de stigmatisation qui sont à l'avant-plan.

Concernant notre étude le tatouage est une pratique de transformation du corps qui met en relation les rapports sociaux et reconstruire une nouvelle identité avec eux-mêmes et les personnes non tatouées. Le tatouage est une forme de relation qui se tisse autour des personnes qui le portent. Le tatouage comme modification corporelle, achèvement et perfectionnement du corps, est une construction de soi.

1- 3- Étiquetage

L'étiquetage est une forme de stigmatisme que la société colle sur les personnes tatouées. Cette forme d'étiquette sous-tend qu'il y a un statut déviant de processus d'étiquetage. Selon Becker Howard, *Outsiders*(1963), le pouvoir des groupes de statut supérieur est non seulement fondé sur l'usage des formes rudimentaires de coercition, mais aussi sur leurs capacités à produire et à faire appliquer de nouvelles réglementations, à contrôler les représentations existantes, à désigner et éventuellement punir les individus déviants. Terme utilisé par le courant interactionniste.

En plus l'étiquetage est pour celui qui étiquette comme pour le sujet étiqueté à la fois, une règle de compréhension de l'autre ou de soi, un processus d'affiliation conditionnant la possibilité de prendre part de façon adéquate aux échanges et une expérience pratique qui conditionne un pouvoir agir.

Notamment, il renvoie à un marquage social (règle d'assignation dans un rapport social), à une assignation de l'individu à une catégorie ; réduction à un groupe l'étiquetage est en lien avec la question du modèle social. L'étiquetage est une mise en représentation et une mise en discours ordonnant le monde social. Il fonctionne comme une grille d'interprétation des rapports entre sujets dans les situations. Ce sont des pratiques particulièrement visibles dans ce qu'il est convenu d'appeler les institutions.

La définition de Becker(1985) se rapproche plus de notre étude en ce sens que l'étiquetage est une perception néfaste que la société leur colle des étiquettes.

L'étiquetage est un signe identitaire que les autres ont sur les tatoués, de manière dépréciative, et d'une perception néfaste etc.

2- PROBLEMATIQUE

2- 1- Contexte de l'étude

Le tatouage est un instrument de modification corporelle. En effet, le tatouage s'est décliné sous toutes les formes dans toutes les sociétés. La place du tatouage et son image dans la société ainsi que dans le monde entier ont également évolué. Il va s'en dire que le tatouage n'est pas perçue de tous de la même manière. Une banalisation progressive des modifications corporelles apparaît au sein des communautés urbaines et ces pratiques se propagent à l'ensemble de la société par l'intermédiaire de mannequins, sportifs et stars du showbizness. (Coralie 2008). Il existe plusieurs idéologies et les relations sociales qui se tissent autour du phénomène du tatouage. Il apparaît comme un marqueur social ou une identité de soi, une identité culturelle. C'est en cela que «le tatouage aujourd'hui se transforme en culture, et non plus en engouement provisoire», explique David Le Breton, sociologue, auteur de *Signes d'identité. Tatouage, piercing et autres marques corporelles* (Métailié). Ces idéologies diffèrent d'un pays à un autre.

Ainsi aux États-Unis le tatouage connaît une véritable explosion à partir des années 1970 (Coralie 2008). Une enquête du Pew Research Center menée en 2010 et parue dans le New York Times a révélé que 23% des américains sont tatoués. C'est deux fois plus qu'en France. En effet les États-Unis ont été pionniers dans la démocratisation du tatouage. Très répandu, comme la peinture corporelle, le tatouage pouvait remplacer l'habillement chez les Indiens d'Amérique du Nord. Véritables marqueurs sociaux, ils indiquaient l'appartenance à une tribu, les actes de bravoure ou de guerre. Ils revêtaient aussi le rituel de passage de l'enfance à l'âge adulte. Longtemps demeuré un signe de marginalité, mais aussi de virilité, d'esthétisme ou de périple accompli, le tatouage est devenu populaire en Amérique du Nord et en Europe à la faveur des années 1970.

Par ailleurs, en France le tatouage n'était pas connu, c'est vers la fin du XIX^{ème} siècle, les français ont été influencés par les Américains et leurs idéologies selon lesquelles « le tatouage est devenu un phénomène de mode, envahit même les plus hautes sphères de la société ». Ainsi en Janvier 1888, le New York Times déclare de façon péremptoire que plus de 7% des Londoniennes élégantes sont tatouées : un modèle à suivre ! (Borel, 1998). Ainsi d'exotisme ou d'excentricité dans la haute société et n'était pas seulement en Angleterre. Mais en France, la perception du tatouage a pris une autre dimension, raison pour laquelle un nouveau projet de loi a été mis en place par le ministère des affaires sociales et de la santé en France ,les tatoueurs devront pouvoir se justifier pour continuer à exercer légalement la loi n° 7 « le tatouage sur les personnes qui n'ont pas atteint 16 ans sont interdits, sauf avec l'accord d'un des deux parents ou du tuteur légal ». Il n'existe pas de diplôme pour devenir tatoueur. Leur statut n'est pas réellement défini de certains craignent que la pratique soit un jour interdite. Les décrets les concernant relèvent du ministère de la santé et concernent essentiellement des produits de tatouage, les aiguilles et leur stérilisation ainsi que la mise en place d'un champ opératoire aseptisé. Le décret n°2008-149-du 19 février 2008 par exemple a inséré dans le code de la santé publique des dispositions réglementant les techniques de tatouage par effraction cutanée.

Dans le droit du travail français, les tatoueurs n'ont pas de statut à part entière. En effet, ils sont considérés comme des indépendants (catégorie socioprofessionnelle des professions libérales). D'autres parties du droit s'intéressent également au problème du tatouage. Par exemple, il y a dans le code de la santé publique, une législation sur les encres et sur le nettoyage des objets utilisés. De plus, le code de la consommation et le code pénal statuent parfois sur le tatouage. Ainsi les produits et les services doivent être utilisés dans des conditions normales, c'est pourquoi il y a les lois sur l'hygiène qui cadre le métier du tatouage afin de ne pas porter atteinte à la santé des personnes qui se tatouent. Enfin, le tatouage étant aujourd'hui à la fois un acte privé (le tatoueur le fait pour lui) et un acte public (exposé aux personnes qu'on côtoie), la société a

mis en place une loi permettant d'éviter la discrimination sur des critères physiques ; le tatouage en fait partie. En effet, selon le code du travail, personne ne peut être pénalisé (refus de poste, licenciement) à cause de son apparence physique.

Outre ce fait, en Afrique noire le tatouage était tribal et effectué par scarifications. Il permettait d'affirmer son statut d'homme libre, les esclaves n'ayant pas le droit d'être tatoués et d'échapper aux marchands d'esclaves une personne tatouée perdant de sa valeur d'échange. De plus, dans certaines sociétés le marquage du corps existait sous formes de rites initiatiques qui ont impulsé une diffusion massive de ce type de pratique qui sont devenus un phénomène courant aujourd'hui. Plus précisément, en Côte d'Ivoire, l'on peut dire que les scarifications existent dans les coutumes il y a bien longtemps. Aujourd'hui avec les medias, les stars tout a évolué. Car la plupart des jeunes ivoiriens s'adonnent au phénomène du tatouage.

Ce phénomène a pris de l'ampleur chez les jeunes en particulier et à l'occurrence dans les communs de Cocody, Angré en passant par Treichville et d'autre quartier. Se faisant, il n'y a pas de loi propre au tatouage qui encadre cette activité personnelle et privé, la plupart font actuellement signer une décharge à leurs clients et refusent de tatouer les mineurs, sauf éventuellement avec une autorisation parentale. Le tatoué est lui protégé par la loi, qui laisse à l'individu la liberté d'utilisation de son corps. Néanmoins, selon la plupart des tatoueurs se focalisent le plus souvent sur la législation ou la jurisprudence pour se défendre en cas d'un problème. Vue que les métiers encadrent le secteur informel et l'État n'accorde pas trop d'importance à l'activité ou à la pratique du tatouage.

2-2- Constat et problème de recherche : le tatouage, une pratique en expansion malgré les risques sociaux et sanitaires.

L'enquête a montré que certains jeunes de Cocody s'adonnent beaucoup à la pratique du tatouage. En effet, ils ont changé de tenue vestimentaire, désormais ils portent des habits de sorte à montrer leur corps surtout les parties tatoués en les exhibant. L'on peut noter par exemple la mise en évidence des bras, avant-bras, mollets, hanches, omoplates, dos, poitrines, doigts. Cela se perçoit par les vêtements comme le débardeur, le démembré, les pantalons taille basse, les haut sautés. S'ajoute à cela l'acceptation d'une identité de soi, une assurance personnelle et une différenciation de soi.

Cependant le tatouage présente divers risques. Nous pouvons noter d'un point de vue social, notamment le rejet, l'étiquetage, la stigmatisation, les imaginaires sociaux dépréciatifs. En effet dans notre société actuelle les premières idées qui viennent à l'évocation du mot tatouage sont souvent négatives, vulgaires et dégradantes. Tout dépend de la perception, de la classe d'âge. Il faut dire que les jeunes sont donc plus enclins à cette pratique et plus tolérant vers le tatouage.

Le tatouage porte encore son lot d'étiquette corporelle. Ainsi, la personne non tatouée à une mauvaise image des tatoués. Ils sont perçus comme des brigands, des garçons voyous, des ratés pour d'autre des prostituées. Dans le domaine de l'emploi, les personnes tatouées dont leurs tatouages sont visibles aux yeux de tous, sont mises à l'écart lors de la présentation des concours (inaptitude lors de la visite médicale). C'est le cas des concours de la fonction publique, dans lesquels les personnes tatouées et les piercings ne sont pas acceptés. Au niveau sanitaire, nous avons les maladies telles que le VIH/SIDA, l'hépatite B, le cancer et bien d'autres. Cette transformation corporelle entraîne des maladies infectieuses et des allergiques. La pratique du tatouage fait appel à l'usage des objets tranchants et pointus (lame, aiguille, seringue etc...). Le

matériel utilisé n'est pas forcément à usage unique et stérilisé d'où les infections et les maladies virales telles que, l'hépatite B, le VIH/SIDA et le cancer de peau.

Malgré les risques sociaux et sanitaires qui entourent ce phénomène, de plus en plus de jeune à Abidjan à l'instar de certaines stars, se tatouent les parties du corps. Seins, bras, hanche, avant-bras plus aucune partie de leur corps n'échappe à cette mode. En effet, des hommes préfèrent mettre leur tatouage sur leurs bras, leurs avant-bras, leurs épaules et sur leurs torsos. Ce sont les endroits que les hommes aiment exhiber pour montrer leur force et leur musculature. L'image de virilité n'a donc pas totalement disparue des marques corporelles. Quant aux femmes, elles privilégient des endroits plus sensuels tels que le pied, la cheville, ou l'aine. Nous nous rendons compte par ces études variées que le tatouage revêt des images contradictoires selon les époques et son utilisation. Tantôt signe de socialisation puis d'individualisation en passant par l'aliénation et l'affirmation de la liberté, le tatouage est à la frontière de plusieurs sentiments, de séduction, de l'esthétique, le reflet de vie etc. Nous arrivons à un phénomène de mode, de tendance qui pour la plupart des tatoués s'expriment en ces termes :

«Le tatouage c'est le style, le fun on imite les artistes, les stars tout en réfléchissant car c'est une marque à vie ».

2- 3- Problème sociologique

La transformation du corps par le tatouage est une pratique socialement déviante. Cependant l'on constate une tendance des jeunes de la commune de cocody à cette pratique de tatouage.

2- 4- Question de recherche

De ce constat problématique découle des questions de recherche autour desquelles se structure l'étude. Il s'agit de la question de recherche et les questions subsidiaires.

2-4-1- question centrale de recherche

Comment les acteurs vivent leurs statuts de tatoués malgré l'étiquetage ?

2-4-2- Questions subsidiaires

- Quels sont les mécanismes d'étiquetage des personnes tatouées ?
- Quelles sont les stratégies d'adoption face à l'étiquetage ?
- Comment le tatouage et l'étiquetage recomposent les relations sociales des tatoués et des non-tatoués?

3- REVUE DE LA LITTÉRATURE

L'on fera ici une recension des écrits. Il est question de faire un bilan critique de ce qui a été produit dans le domaine de notre thème d'étude. Cela va s'appuyer sur deux types d'écrits : Les écrits liés au tatouage et système de relation et les écrits relatifs au tatouage et construction d'identité. Ce sont les différents thèmes de notre revue de la littérature.

3-1- Tatouage et systèmes de relations

L'émergence du tatouage, devient plutôt l'expression de démarche individuelle et le choix de chacun. Selon, Le Breton (2002) « A l'inverse d'une affirmation esthétique, il importe plutôt l'expression de traduire une dissidence brutale avec la société britannique (...) Le corps est une surface de projection dont l'altération dérisoire témoigne du refus radical des conditions d'existence d'une certaine jeunesse » pour lui en effet le corps devient l'expression d'une contestation. David le breton, vas plus loin dans son étude quand il affirme que « la haine du social se retourne en une haine du corps, qui symbolise justement le rapport à autrui. » C'est donc dans un rapport entre l'individu et la société que le marquage corporelle trouve son essence. Pour l'individu le rapport à autrui est fonctionnel en raison de son tatouage, de son image qu'il reflète à la société.

Le tatouage et le piercing se situent dans l'ordre des signes selon LAMER (1995). Ainsi, d'après une analyse sémiologique, les signes comportent à la fois du sens mais aussi font référence à des valeurs. La visibilité de ces signes, pour cet auteur, l'individu inscrit d'emblée dans le domaine relationnel. Aussi, les signes mettent l'individu dans une dimension relationnelle avec la société. Pour celui-ci le tatouage est une relation avec l'autre, celui-ci peut adhérer à cela comme ne pas adhérer à cette relation de signes corporels. Son tatouage met en relation lui et la société sociétale. Si le tatouage a de la valeur et du sens c'est qu'il relate une signification importante par rapport à son dessin, l'individu se

sent en relation à l'autre par rapport à ce que véhicule le message qu'il fait passer à l'autre. Il faut noter que le tatouage à un rapport social qui inclut tout le monde. Le Breton s'inscrit dans la même veine, selon lui, le corps est devenu le support d'expression narcissique mais aussi une clé d'intégration sociale. La mode à adopter, les accessoires portés, le style donné sont autant d'indices qui permettent de décoder un ensemble de signes. Le tatouage fait partie intégrante des signes de la mode pour ces adeptes qui sont les jeunes s'inspirent des médias parfois tout en adoptant un style les mettant en relation avec les autres et les intègre dans une frange de la population en apportant un message. « Le signe tégumentaire est désormais une manière d'écrire métaphoriquement dans la chair des moments clés de notre existence sous une forme ostentatoire ou discrète dans la mesure où sa signification reste énigmatique aux yeux des autres et le lieu plus ou moins accessible à leur regard dans la vie courante. » Relater les signes comme le tatouage renvoi apprendre possession de son corps, ces signes font partie de nous de notre vie quotidienne. Et le corps est la matière transformable qui est le support principal qui appartient à l'individu lui-même et fait ressortir l'idée de l'individualisme corporelle à travers le tatouage. C'est en cela que LAMER, définit le corps de la manière suivante « En tant que constituant principal de l'individualité, est à la fois le support le message et le récepteur des messages sociaux. Il est le lieu d'échange continu entre l'individu et la collectivité. S'y inscrivent tout autant les marques extérieures d'appartenance sociale que celles plus permanentes des inscriptions tégumentaires ». Le lieu de rencontre, d'intégration sociale et de relation sociale pour ces jeunes tatoués pour qui les signes parlent et véhicule de la valeur.

Dans ce même contexte nous pouvons citer David Le Breton, (2000, p208) qui dans son œuvre, montre que le corps est comme un accessoire de soi pour les jeunes. Une fois accepté, il n'est plus mépris, plus considéré comme secondaire. C'est en modelant le corps que l'on modèle l'image de soi que l'on espère renvoyer aux autres. Accessoire de la présence, il devient matière à façonner. Ainsi, « Le corps est le symptôme du détachement de l'individu de sa trame sociale et le lieu de l'affirmation de la liberté » (David Le Breton, 2002). Le

corps est en effet une des premières propriétés de l'individu, et par là un champ d'action privilégié.

Appartenant en propre à l'individu, il est le seul attribut à pouvoir s'en vanter. Le corps apparaît, chez les jeunes notamment, comme le dernier abri d'une authenticité que l'on souhaite conquérir. Le corps est l'interface entre nous et les autres. Il est le support de notre identité et chaque individu dévoile ou non ce qu'il souhaite aux yeux des autres comme le dit BOURDIEU, « les caractéristiques corporelles sont perçues et traitées selon des catégories de perception et des systèmes de classement sociaux qui ne sont pas indépendantes à la distribution entre les classes sociales des différentes propriétés ». Dit autrement, l'appartenance sociale et culturelle influe d'une part sur notre comportement et sur les normes attitudinales mais aussi sur la perception que nous avons des autres. Effectivement, les regards se tournent ou se détournent devant une personne marquée corporellement. La norme sociale actuelle semble légitimer les tatouages chez les jeunes, mais seulement sous certaines formes. Quand les tatouages deviennent « Trop nombreux » sur les surfaces visibles du corps, ils sont désapprouvés par l'opinion publique. Il en est de même pour les piercings.

En outre, les marquages corporels sont d'autant mieux acceptés chez les jeunes, les étudiants, et les individus issus du monde artistique les autres que les autres franges de la population. Il existe ainsi des groupes ou des sous cultures où les signes tégumentaires sont d'avantages présents que dans le reste de la population. Ils démontrent ainsi une certaine appartenance, sinon spécifiquement à un groupe en particulier, ils en partagent peut être les signes et valeurs. David Le Breton, « Ils sont plus aussi des modes d'affiliation à une communauté flottante avec une complicité qui s'établit d'emblée entre ceux qui les partagent. Ils sont aussi les attributs d'un style plus large traduisant l'adhésion à une communauté urbaine particulière ». Cela se révèle d'autant plus vrai quand on observe les signes tégumentaires qui sont souvent corrélés avec des styles musicaux et des sous-cultures particulières.

En plus, il faut ajouter que le tatouage crée cette dimension étiquetage dans les rapports selon les propos de Le Breton (2017) : « dans toutes les circonstances de la vie sociale, une étiquette corporelle est de mise, et l'acteur l'adopte spontanément en fonction des normes implicites qui le guident ». Ce qui signifie que chaque acteur s'attache à contrôler l'image qu'il donne à l'autre, il s'efforce d'éviter les bévues qui pourraient le mettre en difficulté ou plonger dans le désarroi. Sans doute que l'individu connaît les nombreuses perceptions néfastes portées sur le tatouage malgré son évolution. Et ce sont les classes d'âges qui ont une connotation sur ces types de pratiques liées à la culture et à l'éducation. Les aînés restent encore imprégnés de l'ancienne association entre marques corporelles et stigmates, là où les plus jeunes y voient plutôt l'adhésion passionnée à une classe d'âge.

Le tatouage est entériné parmi les comportements déviants. De ce fait, on observe encore une mise à distance de la pratique du tatouage comme le dit Lieven Vandekerckhove (2002) « l'évoque comme un élément qui renforce la distanciation et les stigmates ». Il est toujours existant cette image dépravant du tatouage, puisqu'il s'est répandu en occident, fut la prison et cette image est restée dans le crâne de certains individus pour qui le fait de se tatouer rime à la déviance, à des stigmates et à étiquetages. Il est bien d'ajouter que si parfois le conflit d'interprétation à propos des transformations du corps ou des marqueurs demeure, il est lié aux références divergentes des générations. Les aînés restent toujours imprégnés de cette association d'étiquetages, de stigmates du tatouage, que les plus jeunes déclinent d'un autre œil grâce à l'image, l'identité de leur personne en affirmant une liberté propre à leur statut qui présente à la société

Nous pouvons retenir de ces auteurs cités plus hauts qu'ils perçoivent le tatouage en tant que constituant principal de l'individualité. C'est un signe d'intégration sociale, de relation sociale et d'avoir pour matière transformable le corps qui est l'interface entre l'individu tatoué et la société. Ainsi faut-il comprendre que le corps est le premier élément fondamental pour le jeune qui s'adonne aux modifications corporelles et qu'il est maître de son corps et se permet de se vanter de celui-ci.

Le tatouage est un instrument de modification corporelle, c'est-à-dire qu'il permet d'influer sur l'aspect superficiel de l'individu qu'est le corps, (séparation entre l'être et son environnement). Il faut dire que l'individu qui porte une modification corporelle à plusieurs idéologies rattachées au tatouage. Et le corps est la matière première pour le tatoueur et pour l'individu, c'est le moyen technique sur lequel s'opère différente transformation. À travers ces différents écrits, les auteurs nous montrent que la modification du corps est une expression d'affirmation de soi, et par ricochet celle d'affirmer sa liberté. Ces auteurs nous ont permis de comprendre que la modification corporelle relève de plusieurs images chez le jeune. Par le tatouage, se reflète l'assurance des jeunes tatoués. Chez certains jeunes le tatouage est une manière de s'assumer et d'être responsable de son corps. Il s'agit de comprendre, la perception rattachée au tatouage diverge d'un individu à un autre. Et cela, est la conséquence de la relation qu'ils construisent.

3- 2- Tatouage et construction d'identité

Le tatouage permet de construire l'identité d'un individu. Plusieurs écrits ont été réalisés dans ce domaine.

D'après certaines théories, les marquages corporels étant douloureux constituent un ingrédient majeur dans la métamorphose personnelle. Ils ne sont pas la symbolique d'un rite de passage mais bien une construction identitaire. De ce fait, pour David Le Breton (2002) « Le choix d'une marque corporelle manifeste une initiative personnelle. Elle ne relève pas d'une évidence culturelle, d'une cosmologie socialement vivante, mais d'une appropriation personnelle ». Le fait de se tatouer est un acte individuel aussi un choix personnel qui va de soi, l'individu sent le besoin de se modifier le corps ; il n'hésite pas à faire ce signe sur son corps. Pour l'individu, le fait de se tatouer est une démarche personnelle, qui fait fi de la sanction sociale. Autrement dit, toujours selon le même auteur, « la marque corporelle affiche l'appartenance à soi » ; elle traduit la nécessité de compléter par une initiative personnelle d'un corps insuffisant à lui-même à incarner l'identité personnelle. Il faut noter que le tatouage étant une marque individuelle ou un choix, l'individu affirme son identité personnelle devant la

face de la société. Et celle-ci utilise l'identité du tatoué pour lui coller des étiquettes. Par ailleurs, pour ce même auteur, la société a une perception dépravante, néfaste du tatouage en leur collant des étiquettes sur leur identité personnelle de vie de tatoué. « Si parfois le conflit d'interprétation à propos des marques demeure, il est lié aux références divergentes des générations. Les aînés restent encore imprégnés de l'ancienne association entre marques corporelles, étiquettes corporelles et stigmates, là où les plus jeunes y voient plutôt l'adhésion passionnée à une classe d'âges ». Ainsi, selon Phillippe Atrières (1880-1910), le tatouage qui est ce glissement de l'ornement au signe distinctif, tant dans la pratique que dans la perception, explique en ces termes : « de pratique de soi, le tatouage devint ainsi un stigmate ». En effet, si les acteurs tatoués s'adonnent au phénomène, ils ont une démarche personnelle. Ils s'inscrivent avec leurs dessins dans une frange de la population reconnaissable. C'est alors que le signe devient un signe distinctif ; à la fois, il encre la différence de l'individu sur sa peau mais il encre aussi l'individu dans la différence. L'auteur stipule que le fait que l'individu marque son corps de signe est une démarche personnelle, elle résulte d'un choix individuel qui procure au tatoué une identité propre.

Pour GEORGES VIGALLERO (2002), « le corps devient un support direct de ce que nous sommes en l'occurrence de notre identité ». Les signes nous renvoient à notre propre identité, il transcende notre personne réelle. Dans cette même optique, le corps devient un support que l'on customise dans toutes les possibilités. La transformation du corps se réalise sur la matière qui est le corps, et celui-ci devient une partie de nous ; il représente notre identité, partie imprégnant de la vie du tatoué. Ce signe représente l'identité personnelle de l'individu qui le transmet à la société.

Comme le démontre Le Breton, « l'idée implicite que le corps est un objet malléable, une forme provisoire, toujours remaniable, pénètre les jeunes générations. ». Les jeunes grandissent dans une ambiance intellectuelle qui voit le corps inachevé et imparfait, dont l'individu doit compléter la forme avec son style propre. Le jeune voulant s'affirmer, s'affranchit, je dirais même se

démarquer de l'autre ou de la société, s'intègre dans une logique de différenciation avec ce signe.

Selon Élise Müller (*février 2013*), dans une partie de son ouvrage explique que le tatouage est une partie de leur identité que les « porteurs d'encre » arborent à leur peau. Pour dire que le tatouage fait partie intégrante de leur vie. En effet, le tatouage permet à l'individu de se représenter une image tout en transformant son corps de sorte à se donner une identité personnelle. Il est bien de relever la dimension identitaire, c'est une partie de lui qu'il présente par ces marqueurs sur la peau. L'auteur met en évidence que l'individu porte son tatouage à la peau, pour que la société le reconnaisse, l'identifie par rapports à ces marques.

Müller continue pour dire que le tatouage connaît un vif succès dans notre société. A l'ère du jetable et de l'éphémère, il impose sa permanence et sa constance. C'est un engagement à vie, il n'autorise guère de retour en arrière. Tour à tour, le tatouage se cache, se dévoile ou s'exhibe et devient une marque de choix personnel pour chaque individu. L'auteur nous enseigne que c'est un phénomène qui se présente comme un choix personnel pour l'individu et que celui-ci est rattaché à sa marque. Il se crée un lien affectif entre le tatoué et ses tatouages. Il vise à reconnaître celui-ci parmi tant d'autres.

D'autre part, selon Davide le Breton, on observe un principe émanant de la stratégie identitaire ; chacun veut être différent et se distinguer de la masse. L'individu tatoué s'identifie par ses dessins aux yeux de la société. Les tatoués choisissent les dessins en fonction de leurs vécus quotidiens, de leur environnement. Aussi, ils transcrivent matériellement leur vision du monde sur leur corps. Par ailleurs, ils mettent un écart entre eux et les autres. Il soutient en effet que « la marque contemporaine est individualisante, elle signe un sujet singulier dont le corps n'est pas relié à la communauté étant cosmos comme il l'était dans nos sociétés où l'homme cherchait à se dissoudre dans le groupe, elle est à l'inverse, une affirmation de son irréductible individualité ».

Comme on peut le constater, il se dégage à travers les écrits des différents auteurs cités une approche plutôt relationnelle et identitaire du phénomène du tatouage.

Nombre de ces ouvrages selon les auteurs, nous tendent à généraliser le débat sur le tatouage. Nous désirons humblement apporter notre contribution en abordant, les formes d'étiquetage et de stigmatisation. Ainsi que les perceptions néfastes et dépréciatives qui accompagnent ce phénomène.

4 - CADRE THEORIQUE DE REFERENCE

L'analyse du vécu des acteurs tatoués dans la transformation du corps malgré l'étiquetage, s'inscrit dans le champ de la sociologie du corps. Ce champ d'investigation sociologique est né des travaux d'ethnologues portant sur des sociétés exotiques, des sociétés traditionnelles, des matériaux, des techniques, des rituels, des représentations, de la symbolique du corps etc. (Jberthelot.M, 1983).

Tous ces éléments d'objectivation parcouraient à la construction d'une problématique globale du corps. Les travaux des auteurs tels Baudrillard, sur l'exhibition du corps, le dressage des corps de Foucault et le corps comme lieu d'incarnation et de naturalisation de l'arbitraire culturel de Bourdieu, constituent même les fondements de ce champ de prédilection de la sociologie. Ainsi, l'objet de la sociologie du corps se traduit par des situations de mise en jeu du corps à travers des pouvoirs sociaux et des significations qui le composent. De même, cette sociologie tire ses fondements du paradigme individualiste et plus précisément du courant de l'interactionnisme symbolique. Selon l'individualisme méthodologique, expliquer un phénomène collectif, c'est toujours au moins dans l'idéal analyser ce phénomène comme la résultante d'un ensemble d'actions, de croyances ou d'attitudes individuelles (Boudon, 2005). L'individualisme méthodologique désigne un paradigme, c'est-à-dire une conception d'ensemble des sciences sociales, qui se définit par trois postulats. Le premier pose que tout phénomène social résulte de la combinaison d'actions, de croyances ou d'attitudes individuelles. Il s'ensuit qu'un moment essentiel de toute analyse sociologique consiste à « comprendre » le pourquoi des actions, des croyances ou des attitudes individuelles responsables du phénomène qu'on cherche à

expliquer. Selon le second postulat, comprendre les actions, croyances et attitudes de l'acteur individuel, c'est en reconstruire le sens qu'elles ont pour lui. ce qui en principe du moins est toujours possible. Quant au troisième postulat, il pose que l'acteur adhère à une croyance ou entreprend une action parce qu'elle a du sens pour lui. En d'autres termes, la cause principale des actions et croyances du sujet résident dans le sens qu'il leur donne surtout dans les motifs de son adoption (Boudon, R.2002). Le courant de l'interactionnisme symbolique sociologique met au centre de son analyse la conception que les acteurs se font du monde, laquelle s'élabore au cours de leurs interactions quotidiennes (Barbusse, B. et Glaymann, D.2004).

Pour ce faire, cette sociologie du corps mobilise la théorie de la stigmatisation selon Erving Goffman et la théorie de l'identité personnelle selon Axel Honneth

- **La théorie de la stigmatisation selon Erving Goffman (1975)**

Goffman, dans cette approche cherche à saisir l'interaction sociale existant entre un acteur stigmatisé et un normal. Pour lui, la présence d'un handicap modifie le fonctionnement de l'ensemble des interactions de l'individu avec son environnement ainsi que son identité personnelle. Il affirme que la situation du normal et du stigmatisé ne sont pas des attributs des sujets mais le produit de « point de vue » résultant de l'interaction. Autrement dit, le stigmatisé ne se trouve pas dans les attributs mais plutôt dans les interactions. Goffman analyse à travers le concept de stigmaté comment des individus qui sont affligés d'une marque physique, mentale ou sociale qui les disqualifie, parviennent à organiser leurs relations avec les autres. En clair, les situations sociales qui traduisent le stigmaté mettent en évidence un désajustement entre les attributs de l'individu et les attentes du milieu social dans lequel il se trouve. Pour lui, le stigmaté désigne les caractéristiques visibles ou invisibles d'une personne qui peut la discréditer aux yeux des autres. Une personne est stigmatisée à partir du moment où elle est la cible d'un processus d'assignation ou d'étiquetage. De ce fait, le contrôle de l'image de soi étant un enjeu décisif, il est donc crucial de s'adapter pour se

conformer aux attentes d'autrui. Ainsi, deux principes gouvernent sa théorie à savoir:

- Le stigmaté visible ou discrédité est un acteur qui cherche à contrôler ou à exercer son contrôle dans le déroulement de l'interaction avec l'autre ou de son milieu social.

- Le stigmaté invisible ou discréditable cherche plutôt à contrôler l'information dans l'interaction avec les autres.

En somme, l'analyse de la stigmatisation de Goffman permet de comprendre comment les acteurs tatoués parviennent à réguler ou contrôler leurs interactions avec les autres. Cette théorie fait un focus sur la dimension relationnelle du vécu des acteurs tatoués malgré l'étiquetage. Elle occulte cependant la dimension cognitive ou idéologique que peuvent ressentir les acteurs tatoués de leurs statuts de personnes tatouées malgré l'étiquetage. D'où l'emphase accordée à la théorie de l'identité personnelle d'Axel Honneth qui, permet de comprendre la façon dont les acteurs tatoués perçoivent leurs statuts de personnes tatouées c'est-à-dire les systèmes idéologiques qui gouvernent le vécu de ces acteurs sociaux.

- **La théorie de la construction de l'identité personnelle selon Axel Honneth (2006.)**

La théorie de la construction de l'identité personnelle consiste, selon l'auteur, à réconcilier ce que l'individu est ou a été, d'une part avec ce qu'il voudrait être, et d'autre part avec ce qu'il croit que les autres voudraient qu'il soit. Elle cherche à comprendre comment les acteurs se donnent une identité personnelle et essayent de la réaliser parmi les autres. Autrement dit, l'analyse de Honneth de l'identité personnelle met en évidence le besoin de reconnaissance sociale et un besoin d'intérêt d'autoréalisation des acteurs sociaux. Cette théorie de la construction de l'identité personnelle se fonde sur trois principes fondamentaux qui sont :

- l'identité engagée, qui traduit le changement du rapport de l'individu au social, son interprétation de ce que les autres attendent de lui.

- l'identité désirée est le fait que les acteurs adaptent leurs engagements identitaires, soit aux attentes des autres ou à ses désirs et si possible aux deux à la fois.

- l'identité assignée relève du changement du rapport de l'acteur à soi-même, son interprétation de ce que qu'il est et veut pour soi.

Somme toute, sur la base des principes de l'approche de la stigmatisation et de la construction de l'identité personnelle tels que définis par Erving Goffman et Axel Honneth, les acteurs tatoués sont définis comme des stigmatisés corporels au regard des normes du corps valorisées dans la société. Le vécu des acteurs tatoués malgré l'étiquetage à son tour sera traduit comme la pratique de contrôle de l'image de soi en vue de s'adapter pour se conformer aux attentes d'autrui. Autrement dit, le vécu des acteurs tatoués est sous-tendu par des systèmes de relations qui définissent leurs positions et leurs statuts.

En définitive, il faut noter que l'approche retenue pour cette étude portant sur le vécu des acteurs tatoués en dépit de l'étiquetage est la combinaison de deux théories. Cela se justifie par la relation de complémentarité qui existe entre ces deux approches. Ainsi, l'une met en évidence les systèmes de relation dans lesquels sont inscrits les acteurs tatoués avec les autres. Ces rapports sociaux se matérialisent par des pratiques de contrôle des interactions sociales entre les autres. L'autre met l'accent sur les systèmes de productions idéologiques qui permettent aux acteurs tatoués de se construire une identité personnelle.

5- LES OBJECTIFS DE RECHERCHE

Cette étude vise un objectif général et des objectifs spécifiques.

5 – 1- Objectif général

Analyser le vécu des personnes tatouées malgré l'étiquetage.

5- 2- Objectifs spécifiques

- ✓ Identifier les mécanismes par lequel les acteurs tatoués sont étiquetés par les autres.
- ✓ Définir les stratégies d'adoption identitaire des acteurs tatoués face à l'étiquetage.
- ✓ Décrire les rapports sociaux entre les tatoués et les personnes non tatouées.

6 - Modèle d'analyse

Cette partie du travail consistera à dans un premier temps à élaborer l'hypothèse de recherche qui guidera l'enquête de terrain et dans un second temps opérationnaliser ou définir les concepts et indicateurs qui la composent.

6-1- Hypothèse de recherche

L'hypothèse de cette étude est formulée de la façon suivante : le vécu des acteurs tatoués malgré l'étiquetage est lié aux stratégies de contrôle qu'ils mettent en place dans les interactions avec les autres.

6-2- Opérationnalisation de l'hypothèse

Cette partie consiste à définir les concepts et indicateurs qui composent l'hypothèse. Elle permet de construire les matériels d'enquête en vue de la collecte des données.

6- 3- Contrôle des interactions.

Selon Muchielli, le contrôle social désigne l'ensemble des moyens matériels et symboliques mis en œuvre par une société pour s'assurer de la conformité de ses membres aux normes en place. L'objectif du contrôle social est de créer de la conformité pour assurer l'ordre social. On peut distinguer 3 types de contrôle social :

- le contrôle social imposé par des institutions, du contrôle social intériorisé, encore appelé autocontrôle.

- le contrôle social formel exercé par des institutions ou des groupes sociaux lors d'une procédure formalisée, du contrôle social informel exercé au cours d'interactions par les agents de socialisation.

Comme le souligne Howard S. Becker dans *Outsiders*, le contrôle social serait difficile à maintenir s'il était toujours imposé par la contrainte. C'est pourquoi, dans maintes situations, le contrôle social informel, qui est l'ensemble des pressions résultant des interactions entre l'acteur et son environnement, suffit pour obtenir la conformité des comportements. La simple perspective de la sanction suffit, par exemple, pour dissuader les conduites déviantes et il s'agit bien ici d'une version plus subtile du contrôle mais non moins efficace.

Selon Muchielli (1999), Le contrôle social formel se distingue du contrôle social informel par :

- la nature des agents de contrôle social (école, police, justice, armée, etc.) qui visent explicitement à exercer une contrainte sur l'individu et à s'assurer de sa conformité aux normes dans le contrôle social formel, tandis que les agents du contrôle social informel (agents primaires comme la famille, les amis, etc.) ne visent pas explicitement la conformité des individus ;

- le contexte dans lequel le contrôle social intervient : lors d'une procédure formalisée pour le contrôle social formel (une amende, un procès, une convocation chez le proviseur, une excommunication, un licenciement pour faute...) ou lors des interactions quotidiennes avec les autres (dans la cour de récréation, dans une soirée, lors d'une discussion...);
- la nature de la pression sociale exercée : explicite dans le cas du contrôle social formel, non explicite dans le contrôle social informel.

Pour Serge Paugam (2010), le contrôle social recouvre plus largement l'ensemble des moyens (matériels et symboliques) mis en œuvre par une société pour s'assurer de la conformité de ses membres aux normes en place. Ce contrôle peut s'exercer par le biais d'institutions contraignantes, productrices de lois et de règlements (institutions scolaires, policières, judiciaires, religieuses, médicales, travail social), mais aussi par des formes de contraintes intériorisées au cours de la socialisation familiale, scolaire, urbaine et professionnelle : c'est l'autocontrôle [...] Cette première distinction (contrôle imposé/intériorisé) s'assortit d'une seconde [...] entre contrôle social formel et informel : le contrôle social exercé par les institutions peut faire l'objet de procédures formalisées, mais aussi d'interactions plus individualisées. Une autre ligne de partage peut être tracée entre coercition et incitation. Le contrôle social : c'est l'ensemble des moyens dont dispose une société ou un groupe pour amener les membres à adopter une conduite conforme aux règles prescrites, au modèle établi.

Le contrôle au sens strict : processus par lequel on fait appliquer ces règles par exemple par l'application de sanctions.

Enfin pour Goffman, le contrôle de l'image de soi est le fait pour des stigmatisés de s'adapter au cours des interactions pour se conformer aux attentes d'autrui.

De ces différentes définitions du contrôle des interactions, ressortent les dimensions suivantes :

- La dimension normative : le modèle ou le type de corps valorisé par la société, respect des normes du corps valorisé,
- La dimension relationnelle, rapport de méfiance, rapport d'exclusion, rapport de rejet, les liens d'amitiés et les liens de sociabilités.
- La dimension idéologique : affirmation de soi, regard dépréciatif des autres,

Tableau récapitulatif du concept de contrôle des interactions sociales

Concept	Dimensions	Indicateurs
Contrôle des interactions sociales	Normative	-modèle de corps valorisé par la société (corps sans tache, propre) -les règles et normes de fonctionnement des cadres sociaux de production des rapports.
	Idéologique	-affirmation de soi

		<ul style="list-style-type: none"> -estime de soi -regard dépréciatif des autres -la représentation de soi
	relationnelle	<ul style="list-style-type: none"> -rapports de méfiance -rapports de rejet -rapports d'exclusion -les liens d'amitiés -les liens de sociabilités

L'hypothèse de cette étude porte sur le vécu des acteurs tatoués malgré l'étiquetage qui est lié aux stratégies de contrôle des interactions avec les autres. Cette étude s'inscrit dans une approche qualitative ce qui sous-entend que l'hypothèse formulée constituera un guide pour la recherche et non un lieu de vérification. En clair, il s'agira de montrer que le vécu des acteurs tatoués malgré l'étiquetage fait office dans les interactions et non dans les attributs.

DEUXIÈME PARTIE : METHODOLOGIE DE L'ETUDE

Après avoir présenté l'introduction générale de cette étude, il s'agit à présent de préciser par quelle méthode se fait l'accès à la réalité. En d'autres termes, comment est abordée la dimension empirique de la recherche ? A ce niveau, deux approches cohabitent dans la littérature, se révélant parfois distinctes ou complémentaires. Il s'agit de l'approche quantitative et de l'approche qualitative. En ce qui concerne cette recherche, c'est l'approche qualitative qui a été Privilégiée comme démarche méthodologique.

Dans les lignes qui suivent, il sera question d'exposer les éléments constitutifs de cette partie. Ces éléments, au nombre de six, constituent l'épine dorsale de cette recherche. Ils se structurent comme suit : la délimitation du champ d'investigation, les techniques et outils de collecte de données, les techniques d'analyse de données et les conditions de production des données

7- DELIMITATION DU CHAMP DE L'ETUDE

Après ces éclaircissements sur les orientations méthodologiques encadrant cette recherche, cette section se penche sur la délimitation du champ d'investigation. Ce champ est un élément décisif puisqu'il est une étape de la méthodologie qui impose que l'on précise les champs sociaux et théoriques en tant qu'ayant un rapport direct avec celui-ci. Sociologiquement, le champ renvoie à un espace social structuré de positionnement des acteurs. Comme tel, cette délimitation s'est fait à trois champs à savoir les champs temporel, géographique et social

7-1-Champ géographie

Le site de l'enquête est la ville d'Abidjan précisément la commune de cocody qui est une commune qui abrite en son sien de haut standings, des grands supermarchés et des espaces verts. Nous nous sommes orientés au quartier centre de cocody qui fait partie de l'une des communes d'Abidjan huppés et qui est entouré de haut standing. Et qui regorge plusieurs studios de tatouage sans toutefois occulter la commune de Treichville, Marcory et Adjamé etc...Ou se trouve bon nombre de studios de tatouage. Il est bien de préciser que le phénomène est en vogue dans les différentes communes d'Abidjan et cela grâce à l'appui des médias, des stars etc. En effet, certains jeunes de cocody sont influencés par les médias, les stars dans leur mode de vie, et un endroit pour eux d'exhiber leur corps et d'être vue de tous. Sans doute que toutes les catégories de classes arborent le tatouage sans aucune exception. Grâce aux enquêtes faites sur le terrain certains jeunes abordent leurs tatouages avec fierté et ils s'identifient aux marqueurs. Pour se donner une nouvelle identité. Il est judicieux de mettre en exergue le côté dépréciatif du tatouage par d'autres. Les personnes tatouées ce présente comme des stigmatisés.

7-2- Champ social

Le champ social concerne essentiellement les catégories sociales interrogées lors de l'enquête. Trois catégories sociales sont concernées par cette étude : les tatoueurs, les tatoués(es), les non-tatoués (les parents et amis)

Les tatoueurs, nous ont permis de connaître l'histoire du tatouage et une idée sur le phénomène grandissant du tatouage en Côte d'Ivoire.

Quant aux tatoués(es) constituent la population cible, auprès d'elle nous avons pure recueillir les différentes raisons qui les poussent à ce faire tatouer et connaître les relations qui se nouent autour de ce phénomène, et la notion d'étiquetage que la société à d'eux.

Néanmoins, les proches et amis ont donné les différentes perceptions sur le tatouage comme ils approuvent et les interactions qui existent entre eux. Nous avons faire ressortir le rapport social y compris les perceptions diverses du tatouage.

Les catégories des personnes non-tatouées ont données leurs perceptions sur le tatouage.

7-3- Les techniques et instruments de collectes des données

Après avoir délimité le champ d'investigation de la présente recherche, il s'agit à présent de décrire la composition de l'échantillon retenu. En d'autres termes, quel est l'échantillon auprès duquel seront recueillies les informations ? Selon D'Hainaut, « l'échantillonnage est l'opération qui consiste à prélever un certain nombre d'éléments (c'est-à-dire un échantillon) dans l'ensemble à observer ou traiter (population). L'échantillon est l'ensemble des éléments à propos desquels on a effectivement recueilli des données » (D'Hainaut L., 1975, p. 35). Pour Miles M.B. et Huberman A. (2003, p.63), l'échantillonnage consiste après tout à décider non seulement des personnes à interviewer mais aussi des « milieux, des événements et des processus sociaux ». Il faut noter que la question de l'échantillonnage dans la recherche qualitative ne se pose pas en termes de

représentativité statistique. C'est plutôt l'exemplarité des situations et des contextes décrits qui importe. Ce qui est important c'est la richesse que les entretiens apportent à la compréhension du problème traité

8-échantillonnage

Étudier exhaustivement une population n'est pas chose aisée. En plus, Il n'est pas toujours possible ni nécessaire d'étudier toute la population pour bien la connaître. On peut recueillir les informations utiles sur une fraction (échantillon) de l'ensemble (population) pour procéder à des généralisations (N'DA Paul, 2011). Concernant l'échantillonnage, il se définit comme une technique qui consiste à choisir une partie de la population possédant les caractéristiques du groupe afin d'obtenir des informations sur la population cible. Cette technique s'utilise lorsque la population est trop nombreuse, pour être étudiée dans sa totalité.

8-1- La population cible

La population cible est la population sur laquelle est portée l'étude. Dans le cadre de cette étude ce sont les jeunes tatoués qui se trouvent dans la commune de Cocody.

8-2- L'échantillon

L'échantillon est formé des personnes tatouées ayant 18 ans et 35 ans, au moment de l'entrevue l'un des communes la plus interrogé est Cocody. On trouve en son sein des clients et des tatoueurs, des nouveaux arrivants désirant se faire tatoués. Nous avons recruté le plus possible des participants aux caractéristiques contrastées afin de viser la « saturation empirique » (Pires 1997). N'adoptent pas la perspective post-positiviste selon laquelle la saturation signifie l'atteinte de la représentativité des données, notre objectif a plutôt été de produire « un savoir riche ». Le corpus est ainsi constitué de jeunes ayant marqué leur corps d'encre indélébile.

La plupart sont des jeunes qui sont responsables de leurs actes, et trouve toujours une satisfaction de porter ces marques indélébile sur le corps. Nous avons menés 10 entretiens (en face à face) afin de reconstituer les parcours de personnes tatoués dans la pratique. Chaque participant était invité à raconter son récit personnel selon sa perspective en insistant sur son vécu de personne tatouée sur ses moments charnières de son parcours et sur ses rapports avec autrui.

Dans cette étude, nous avons eu comme population cible les jeunes hommes et femmes tatouées. Nous avons fait le choix d'un échantillon boule de neige ou par réseau. Il s'agit de constitué l'échantillon en demande à quelque informateur au départ de fournir des noms d'individus pouvant faire partir de l'échantillon. Cette technique s'appuie sur les réseaux sociaux et le fait que les amis et les connaissances partages des caractères communs. Cette technique nous a permis de faire ressortir les différentes perceptions du tatouage et les raisons qui les poussent au phénomène du tatouage.

8-3-Technique d'enquête

La technique est un moyen d'atteindre un but, mais qui se situe au niveau des faits ou des étapes pratiques. Elle est aussi un moyen d'aborder les problèmes lorsque ceux-ci sont précis Grawitz(1981).

Encore appelée instruments de recherche ou techniques de collectes de données, les techniques d'enquête sont des procédés scientifiques. Elles sont donc susceptibles d'être appliquées à nouveau dans les mêmes conditions adaptées au genre de problème et de phénomène en cause. Dans le cadre de ce présent travail les techniques utilisées sont les suivantes: l'entretien, l'observation directe, recherche documentaire.

8- 4- L'entretien

Dans le cadre spécifique de cette étude les données sur le terrain ont été recueillies à l'aide d'un guide d'entretien semi-directif, d'un enregistreur et d'un bloc note pour la prise de note. En effet le choix de cet instrument de collecte des données est principalement dicté par la perspective qualitative de notre étude.

Le guide d'entretien, semi-directif est une technique qui consiste à recueillir les opinions des enquêtés par échange verbal direct généralement de questions ouvertes. Ce qui permet à l'interviewé de s'exprimer librement et d'approfondir différent point. De ce fait selon PAUL N'DA (2011), il s'agit de tête-à-tête oral entre deux personnes ou une personne et un groupe dont l'un transmet à l'autre des informations recherchées sur un problème précis. C'est un échange au cours duquel l'interlocuteur exprime ses perceptions, ses interprétations, ses expériences ; tandis que le chercheur, par ses questions ouvertes et ses réactions, facilite cette expression, évite que celle-ci s'éloigne des objectifs de la recherche.

Outre ce fait, l'utilisation de l'entretien semi-directif vise donc dans ce travail de recherche à saisir la perception que l'on se fait sur le tatouage en cherchant les représentations sociales, les rapports sociaux qui se tissent autour du phénomène. Connaître le vécu des personnes tatouées en dépit des imaginaires sociaux, néfaste et dépréciative. Ce faisant l'on a pu réaliser des entretiens individuels et des focus groupes (c'est-à-dire des entretiens en groupe) enregistrés par un magnétophone, avec les tatoueurs et les personnes tatouées. Souvent nous sommes amenés à questionner les personnes non tatouées y compris les amis des personnes tatouées.

Ce guide d'entretien a permis de faire les différentes entrevues sur le terrain. Le guide d'entretien destiné aux tatoueurs ou responsables des studios de tatouage, se structure autour des thèmes suivants : la présentation de la structure (genèse de création, organisation, objectif et les enjeux). Cherchant à savoir leurs rapports à l'État, les représentations sociales et les perceptions de chacun sur leur travail.

Tandis que celui du guide d'entretien adressé aux personnes tatouées et non tatouées. S'articule autour de ces thèmes suivants : depuis combien de temps ils sont des adeptes du tatouage, leurs représentations sociales, leurs perceptions, leurs vécu de personnes tatouées dans le milieu professionnel, familial, amical et amoureux, y compris les types de relations structurant les tatoueurs, les tatoués, les parents, les amis et les personnes non tatouées.

8-5- L'observation directe

Elle est décrite comme le moment où le chercheur est présent sur le terrain. À partir d'une grille d'observation, il note, décrit les comportements des acteurs au moment où ils se produisent.

L'observation consiste donc à regarder se dérouler sur une période de temps donnée des comportements ou des événements et à les enregistrer. (Paul N'DA, 2002). Elle se fait au cours de l'enquête en vue de saisir l'intelligence des faits observés. Cette phase est nécessaire dans la mesure où, elle est une précaution à prendre pour vérifier s'il y a adéquation entre ce qui est dit et la réalité concrète. Par ailleurs, elle permet de confirmer ou d'infirmer toutes les informations. En effet, La technique d'observation directe nous a permis aussi de collecter des données en ce qui concerne les comportements des acteurs de par notre présence sur le terrain.

Dès lors, ces techniques (entretiens et observation directe) montrent qu'il s'agit d'une recherche qualitative.

8-6-Recherche documentaire

Elle nous a été utile dans la mesure, où elle nous a servi dans notre travail de recherche. Les ouvrages de méthodologie nous ont permis d'asseoir les différentes articulations de cette étude ; les ouvrages spécialisés nous ont aidés à comprendre et à définir les différents concepts de l'objet d'étude et à circonscrire le problème que nous voulons traiter de ce que les autres ont déjà dit. L'étude

documentaire a concerné la collecte et l'analyse des documents traitant du sujet de l'étude. Elle a permis de peaufiner le sujet de l'étude et de concevoir l'armature théorique de l'étude. L'attention a été portée sur des ouvrages, mémoires, thèses doctorat, articles de revues scientifiques et les sites internet sur le tatouage traitant le vécu des jeunes dans le phénomène du tatouage malgré les risques sociaux et les risques sanitaires. Ainsi que les rapports d'études, de séminaires, les revues spécialisées d'institutions internationales, nationales.

La recherche documentaire s'est faite dans les bibliothèques de l'Institut Français de Côte d'Ivoire (IFCI) et celui de l'université de Cocody. Elle nous a permis d'avoir une large ouverture sur le phénomène du tatouage et de recueillir des données théoriques pour ce travail et grâce à interne.

8-6- 1- Techniques de traitement des données : Analyse de contenu

Cette phase de traitement du corpus de données consiste à analyser de façon objective toutes les données de l'enquête pour apporter une coloration scientifique. C'est une phase charnière qui demande plus de réflexivité du chercheur à travers l'abstraction des prénotions, des préjugés et des jugements de valeurs. Ainsi, l'analyse de contenu a été choisie comme méthode pour traiter les données issues des entretiens. Cette technique a favorisé la compréhension des discours des enquêtés. Le traitement des données c'est donc fait de façon manuelle. Elles ont été regroupées par thème en fonction du guide d'entretien. Pour finir, les informations qui apportaient des éléments de réponse aux différentes questions relatives au problème posé. Cette phase a permis de saisir les contours de réalité que l'on observait.

8-7--Condition de production de données

Pour mener ces investigations, nous avons été confrontés à des difficultés qu'il convient de relever. En ce qui concerne cette étude elles ont été multiples. En effet, elles ont débuté avec le manque de disponibilité des informations statistiques sur les jeunes qui se maintiennent dans la pratique du tatouage. Par

ailleurs, les sources documentaires sur les jeunes qui se tatouent en Côte d'ivoire sont rares. Il a été difficile de trouver des écrits en rapports direct avec le sujet. Mais avec les conseils de l'encadreur qui a expliqué que la revue de littérature ne se fait pas seulement avec les ouvrages en rapport direct avec le thème. Mais qu'il faut s'inscrire dans un contexte général de l'étude ou des causes semblables pourrait produire les mêmes effets ce qui nous a orienté et produit la revue de la littérature susmentionnée.

La seconde difficulté rencontrée est relative à l'inaccessibilité des personnes en rapport direct avec le phénomène du tatouage. En effet, nous avons constaté que la population cible n'était pas ouverte et disponible. Nous nous sommes fait passés souvent pour des potentiels clients au cas contraire, nous passons parfois d'autre par des personnes interposées pour effectuer nos enquêtes sur le terrain. Nous avons, dans d'autres circonstances payées pour avoir accès à l'information. (Boisson)

Enfin, la difficulté est d'ordre académique. Il ne nous a pas été facile de faire la navette entre le campus et les différentes enquêtes que nous devrions effectuer sur le terrain. Par ailleurs, nous devrions préparer les examens de fin d'année et transcrire conjointement les informations recueillies lors de nos différents entretiens auprès des concernés. Aussi nous n'oublions pas la réticence de certaine catégorie de la population cible pour l'effectivité d'un entretien.

Sommes toute, voici les difficultés auxquelles nous avons été confrontées lors des différentes enquêtes exploratoires.

TROISIEME PARTIE : PRESENTATION DES RESULTATS

Cette partie du travail comporte trois chapitres qui sont : le premier chapitre consiste à identifier les mécanismes par lesquels les acteurs tatoués sont étiquetés par les autres, le second chapitre traite des stratégies d'adoption identitaires des acteurs tatoués face à l'étiquetage et enfin la troisième partie met en exergue la nature des relations qui existe entre les acteurs tatoués et les personnes non tatouées.

CHAPITRE 1 : LES MECANISMES PAR LESQUELS LES ACTEURS TATOUES SONT ETIQUETES.

Le vécu des acteurs malgré l'étiquetage est fondé sur des mécanismes par lesquels ces acteurs sont étiquetés par les autres. Ces mécanismes sont liés à tes formes de mises à l'écart des acteurs tatoués par les autres. De façon spécifique, Il s'agit des regards dépréciatifs, l'appartenance sociale comme moyen par lequel les acteurs tatoués sont étiquetés, les formes de rejet et les formes de disqualifications sociales sur le marché du travail.

1-1 – le regard dépréciatif des autres comme mécanisme par lequel les acteurs tatoués sont étiqueté.

L'un des mécanismes qui expliquent le vécu des acteurs tatoués malgré l'étiquetage est le regard dépréciatif porté par les autres sur leur corps. Cela est perceptible à travers deux facettes qui sont : la visibilité du tatouage et la présence de l'acteur tatoué dans des lieux public. D'abord, le tatouage visible attire le regard des autres sur lui et qui généralement prennent des positions vis-à-vis de lui à cause de son tatouage. Ensuite, sa présence dans cet espace social l'empêche de se fondre ou se familiariser avec le groupe vue le regard stigmatisant. Ainsi, il est toujours tenu de faire face à ces formes de désignations dans ses rapports aux autres.

Voici les propos des enquêté qui justifie cette idée.

« Lorsque je passe les autres me regardent de manière bizarre...Quand je rentre dans un coin tout le monde est branché sur moi comme si je suis un extra-terrestre, D'autres vont te regarder et trouver un nom pour te donner »

1-2 – l'appartenance sociale comme moyen par lequel les acteurs tatoués sont étiquetés

L'appartenance sociale est un mécanisme qui exprime le vécu des acteurs tatoués malgré le fait qu'ils soient étiquetés par les autres. Selon les enquêtés, il y a deux catégories de personnes tatouées qui sont sujets d'étiquetage selon leur appartenance sociale. Les acteurs tatoués qui ont une position sociale défavorisée c'est-à-dire les sans emploi, les chômeurs, sont les plus touchés par les formes d'étiquetages. Ils sont en effet taxés de déclassés sociaux (irresponsables, inconscients, vaurien...). Pour eux, une personne qui n'a pas une situation sociale stable, ne doit pas faire de tatouage car c'est une pratique réservée aux personnes qui appartiennent à la classe sociale des bourgeois. En clair, la pratique de tatouage est valorisée lorsque celui qui le porte appartient à la classe sociale des célébrités, des riches, des personnes aisées. Par conséquent, ceux qui sont issus d'autres catégories sociales qui font le tatouage encourent des sanctions sociales telles l'exclusion, la mise à l'écart, le mépris, le rejet...

Voici quelques propos des enquêtés qui justifient cette idée.

« Lorsque tu n'as rien et tu fais un tatouage on te traite de tous les noms, drogué, voleur, inconscient etc...Si aujourd'hui, moi j'ai l'argent qui vas parler de mon tatouage ; si Drogba rendre chez moi à la maison ils vont lui donner une chaise pour s'asseoir. Pourtant, il est tatoué lorsque tu n'as rien (l'argent) et tu fais un tatouage, on te traite de tous les noms : voleur, vagabond, inconscient, drogué. Le tatouage est une enveloppe quand je vais partir (mourir) c'est mon âme qui part et non le corps. »

1-3-la disqualification sociale des acteurs tatoués sur le marché du travail comme mécanisme d'étiquetage.

L'un des mécanismes d'étiquetage lié au vécu des acteurs tatoués est le fait qu'ils sont disqualifiés sur le marché du travail à cause de leur corps tatoué. En effet, lors des présentations des concours de la fonction publique ou dans les structures privées, les personnes tatouées sont d'office écartées à cause de l'existence d'une partie de leur corps tatoué. Car cela fait partie des critères d'éligibilité aux concours.

Voici les discours des enquêtés qui justifient cette idée.

« Le tatouage est mal vu, j'ai passé deux fois le concours mais rien (on te dit toi tu veux être policier et tu te tatoues) mais une connaissance a réglé je n'ai pas été admis je me dis c'est dû au tatouage mais bon... »

CHAPITRE 2: LES STRATEGIES D'ADOPTION IDENTITAIRES DES ACTEURS TATOUÉS FACE A L'ETIQUETAGE.

Plusieurs stratégies expliquent l'adoption identitaire des acteurs tatoués face à l'étiquetage. Il s'agit de l'affirmation de soi des acteurs tatoués, les stratégies de dé-stigmatisation des acteurs tatoués et l'influence de la profession sociale et le milieu professionnel.

2-1-l'affirmation de soi : une stratégie d'adoption identitaire des acteurs tatoués face à l'étiquetage.

L'affirmation de soi constitue une stratégie d'adoption identitaire des acteurs tatoués dans leurs rapports aux autres. L'affirmation de soi fait donc partie du vécu des acteurs tatoués face à l'étiquetage. Celle-ci se traduit par des pratiques sociales suivant deux ordres. Un premier ordre manifesté par le style vestimentaire adopté par les acteurs tatoués pour montrer leur appartenance vis-à-vis des autres. Ils portent en effet des vêtements de type manches-courtes, les démembrés qui exposent leur corps tatoués. Ceci est fait dans le but d'affirmer leur identité sans appréhension, ni honte. Le second ordre réside dans les pratiques d'indiscrétion des acteurs tatoués qui cherchent à attirer l'intention des autres de leurs corps, à travers des représentations des allégories.

Ces brins de discours illustrent bien ces propos.

« Je n'ai pas caché ce que j'ai. Je veux extérioriser ce que j'arbore, je ne peux pas me triballer tout nu tout le temps (rie, et sourire). Et au contraire y a des choses que je fais pour moi, mais limite j'aime que les gens s'intéressent à ce que j'ai et les rendre curieux, et qu'ils disent « ouais » qu'ils se posent des questions et qu'ils réagissent un peu. Et qu'il y ait un questionnement derrière, pourquoi tu as fait ça. »

2-2-la dé-stigmatisation comme stratégies d'adoption des acteurs tatoués

La dé-stigmatisation fait partie intégrante des stratégies d'adaptation identitaire du vécu des acteurs tatoués face à l'étiquetage. Bien qu'ils soient conscients des formes d'exclusion et de stigmatisation liées au tatouage, ils adoptent des stratégies de rapprochement vers des acteurs non tatoués en vue de démystifier les stéréotypes prononcés à leurs égards. Selon eux, les perceptions et représentations sociales (drogué, inconscient, irresponsable...) qu'ont les autres du statut de personne tatouée ne reflètent pas forcément la réalité. Car, il y a des personnes tatouées qui ont des statuts valorisés dans la société tels les cadres, les artistes, les footballeurs etc... le faisant, ils légitiment le tatouage comme une pratique conforme aux normes de la société.

Ce discours des enquêtés justifie ce propos.

« il ne faut pas voir le tatoué comme un voleur, drogué tu vois un peu non, moi-même tatoué mais je ne suis pas comme ça. J'ai des amis eux aussi ils vivent bien leur vies sans froufrou (problème) n'allons pas loin, il y a des hommes de Dieu qui ont des tatouages pendant leurs jeunesses »

2- 3 - la profession et le cadre professionnel comme espace de fabrication de l'identité des acteurs tatoués.

Le vécu des acteurs tatoués est également lié à l'influence de la profession ou de l'espace professionnelle qui les cristallisent. En effet, le fait d'appartenir à une corporation ou un milieu social donné (artistes, le showbiz, footballeur, armée...) contraint parfois les personnes non tatouées à se plier aux normes ou règles de fonctionnement de ces milieux sociaux ou de ces professions. De ce point de vue,

la dévotion de la profession exercée incite les personnes tatouées à accepter leur tatouage comme tel ou le valoriser.

Voici quelques propos des enquêtés qui justifie cette idée.

« Je suis dans mon coupé-décalé et que tu vois mes tatouages tu vas dire que je suis un « yanki, un gros bras etc. » c'est un signalement que je suis là, si je t'ai pas montré tu ne vas savoir, raison pour laquelle lorsque je vais chercher mon barra je camoufle et quand je suis dans mon coupé-décalé cela est bien vue »

« Moi mon tatouage est à cause de mon travail, ici par exemple c'est une guitare avec les notes de musique (la clé de sol) il y a beaucoup d'artiste quand tu les vois, ils ont dessinés clé de sol sur une partie du corps. Pour dire que lorsque tu vois clé de sol sur une personne automatiquement que c'est un musicien ou il est dans la musique.»

CHAPITRE 3 : LA NATURE DES RELATIONS EXISTANT ENTRE LES PERSONNES TATOUEES ET LES AUTRES

L'étiquetage des acteurs tatoués se manifeste généralement par et dans les interactions avec les autres personnes non tatouées voire même entre eux les personnes tatouées. (Goffman, 1975).

Dans cette partie, il s'agira de montrer les types de rapports qui caractérisent le vécu des acteurs tatoués malgré l'étiquetage. En d'autres propos, comment ils font pour éviter ou pour accepter l'étiquetage dont ils sont enclins dans leurs rapports aux autres.

3-1- la méfiance et le déguisement comme modalité des relations sociales entre les acteurs tatoués et les non-tatoués

Plusieurs cadres sociaux caractérisent généralement le vécu des acteurs tatoués à savoir : le cadre familial, professionnel et communautaire.

Au niveau familial, les parents des personnes tatoués traitent leurs enfants de déviants car ils déshonorent la famille par la présence des tatouages sur leurs corps. Du coup, ils sont déclassés au regard des positions qu'ils occupent dans la famille à cause de leur tatouage. De ce fait, on assiste à un effritement des liens familiaux généré par le tatouage. Au niveau professionnel, les personnes tatouées s'inscrivent souvent dans des rapports de méfiance à travers les stratégies de dissimulation de leurs tatouages en présence de leurs hiérarchies et certains collègues de travail, au risque de perdre leurs emplois. Les acteurs tatoués sont tenu dans ce cas de maintenir ce rapport de méfiance dans l'espace professionnel.

Au niveau communautaire, les personnes tatouées :

« Moi en famille quand je rentre on me traite d'inconscient, en tout cas si tu me connais pas et que tu me vois tu vas penser que je suis un gangster, quand je me déshabille tu vas tique, j'ai huit tatouages ».

« Souvent quand je vais chez les parents et qu'ils voient, ils parlent malgré que je sois grande, que pourquoi je l'ai fait est-ce je suis normale, je vais à l'église et je fais trop de bêtise. Je porte des habits décents pour les cacher, en dehors d'eux j'aime bien les exposés ».

3-2- le tatouage comme moyen de construction des réseaux de relation.

Le vécu des acteurs tatoués est également lié aux réseaux de relation dans lesquels ils sont inscrits. Le tatouage les rapproche plus de la gente féminine à travers l'esthétique que cela procure. Cette fonction de beauté du tatouage attire plus les filles vers les personnes tatouées. Sur cette base, leurs carnets de relations sont de plus en plus chargés avec les différentes rencontres qu'ils font avec ces femmes.

« J'ai beaucoup d'amies femmes grâce à mes tatouages, elles toutes me trouvent propre et cela jolie »

DISCUSSION

CHAPITRE 1 : LE CONTROLE DES INTERACTIONS COMME STRATEGIES D'ADOPTION DU VECU DES ACTEURS TATOUÉS.

Le vécu des acteurs tatoués est caractérisé par le mécanisme de contrôle du déroulement des interactions avec les personnes non tatouées. En effet, les acteurs tatoués mobilisent généralement des stratégies de déguisement dans leurs rapports aux autres dans les espaces sociaux donnés et dans des contextes sociaux donnés. La visibilité de leur tatouage pousse les acteurs tatoués à contrôler les interactions avec ses connaissances ou pas soit par le camouflage ou soit par l'ignorance. Ces résultats de l'étude sont le prolongement d'autres travaux de recherches. Goffman(1975), décrit les types de rapports qui existent entre les personnes stigmatisées et les normaux dans son ouvrage *stigmates, les usages sociaux du handicap*. L'auteur montre dans son ouvrage les formes que peuvent prendre les rapports sociaux lors des rencontres produites entre les stigmatisés et les normaux. Selon lui, la rencontre entre normaux qui, supportent et défendent les normes sociales, et stigmates qui, revendiquent une égalité, ne peut alors que se dérouler de façon spécifique parce que les attentes normatives des participants divergent.

Herman et Ginette(2007), dans leurs travaux sur le chômage et la stigmatisation s'inscrivent dans le même canevas que les résultats de cette étude. Ainsi, ces auteurs examinent les stratégies que mettent en place des chômeurs en vue de restaurer leur image positive d'eux-mêmes et le rôle que jouent à ce propos les organismes d'insertion professionnelle. Selon ces auteurs, les chômeurs sont étiquetés à cause de leur statut de personne sans emploi souvent inscrit dans des rapports de rejet vis-à-vis de la société. Pour réparer cette image biaisée que les acteurs du monde l'emploi et la société ont d'eux, les chômeurs mobilisent des stratégies de négociation ou de régulation dans leurs interactions avec les autres.

Cette analyse montre bien que les acteurs tatoués usent de la stratégie de contrôles des interactions sociales lorsqu'ils sont en coprésence.

CHAPITRE 2 : LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITE DESIREE COMME MODE DU VECU DES ACTEURS TATOUÉS MALGRE L'ETIQUETAGE

1– 1- la pratique de tatouage ou le vécu des acteurs tatoués, une construction de l'identité désirée.

L'identité désirée traduit est le fait que les acteurs adaptent leurs engagements identitaires, soit aux attentes des autres ou à ses désirs et si possible aux deux à la fois (Honneth, 2016).

Cela traduit le fait que c'est de façon délibérée que les acteurs décident de se faire tatouer. Donc ceux-ci sont conscients de l'existence des stéréotypes et des formes d'étiquetage liés au tatouage. De ce point de vue, ils sont d'office préparés à surmonter ou à faire face à cette stigmatisation dont ils sont enclin avec les autres. L'une des formes de matérialisation de cet engagement volontaire est l'affirmation de soi, de son appartenance à la catégorie des personnes tatouées. Autrement dit, ces acteurs éprouvent de la fierté de porter le tatouage sur leur corps voire même parfois incitent les autres à les dénigrés en vue de renforcer leur attachement ou sentiment d'appartenance au groupe de personnes tatouées. Les résultats de l'étude montrent effectivement que les acteurs sont dans une dynamique de construction ou de reconstruction d'une identité qu'eux-mêmes désirent appartenir.

Ces résultats ainsi affichés complètent les travaux d'un certain nombre d'auteurs.

Ces résultats confirment les travaux d'Axel Honneth expliqués par Guy Bajoit(1999) sur la construction de l'identité personnelle. Dans son analyse de l'identité, l'auteur montre la façon dont les acteurs construisent leur identité personnelle en s'inscrivant dans des logiques d'actions avec les autres qui expliquent leurs conduites sociales. Autrement dit, il essaye de comprendre comment les acteurs se donnent une identité personnelle et la réalisent parmi les autres, la façon dont ils construisent leurs rapports aux autres et comment ils produisent la société. Il affirme que la construction de l'identité personnelle prend

en compte la conciliation de ce que tu es ou a été d'une part et avec ce que tu voudrais être d'autre part avec ce que tu crois que les autres voudraient que tu sois. Cette analyse montre que le vécu des acteurs tatoués est caractérisé par leur désir ou volonté de se construire une identité personnelle.

Cette même idée est analysée par Haissat S. (2006) dans son article portant sur La notion d'identité personnelle en sociologie. Il Analyse la construction identitaire à partir du processus d'engagement. Ici, l'auteur explique le processus de construction de l'identité personnelle qui, passerait par la volonté individuel ou biographique de l'acteur et la dimension relationnelle qui tient compte des autres. L'identité de l'individu s'établit selon les rapports réciproques d'identification, de différenciations et d'opposition avec d'autres d'identités.

De même, Bernard A. (2008), dans son article intitulé mon corps est remarquable, évoque l'expérience du corps en tant que transformateur de la marque en référent d'individuation qui signe sur le corps l'histoire du sujet tatoué. Il affirme que la recherche identitaire et la fabrique de soi constituent le trait commun qui guide la conduite des sujets qui s'adonnent à la transformation du corps. En clair, ces sujets incarnant des marques sur le corps assument leur identité moins comme une revendication contestataire que comme une action remarquable d'existence.

En outre, Kaufman Jean Claude, cité par Fugier P. (2012), va à l'encontre des résultats de ce présent travail de recherche. Ainsi, Kaufman prend ces distances vis-à-vis de la vision interactionniste de l'identité qui réduit l'identité qu'à l'expérience individuelle du sujet ou à la biographie narrative. Il soutient que l'identité ne doit pas être envisagée comme une substance mais comme un processus. Pour lui, il y a une différence entre la trajectoire sociale et la trajectoire biographique. Son analyse consiste par conséquent à articuler l'identité avec deux ordres de déterminations que sont le contexte et la mémoire sociale. Kaufman met en évidence l'influence de la modernité sur le sujet qui exige réflexivité et identité. Par ailleurs, selon lui, la tradition et les

identifications collectives, loin de se confondre avec le sujet, sont instrumentalisées par ce dernier. Elles lui servent de ressources. En clair, pour Kaufman, l'identité ne se réduit pas qu'au vécu ou à l'expérience personnelle de l'acteur mais prend en compte la dimension structurale ou holiste et la dimension individualiste.

C'est dans cette même lancée que s'inscrit les travaux de Dubet F. (1994) qui intègre une autre dimension dans l'explication de l'identité. Selon lui, l'expérience propre de chaque individu consiste en une combinaison spécifique de trois logiques d'actions. D'abord, les déterminismes structurels et dispositionnels exprimés par la quête d'affiliation définit par une identité culturelle héritée que chacun de nous travaille à maintenir cette dernière comme un élément essentiel de sa personnalité. Ensuite, les stratégies utilitaires qui montrent que l'acteur est un être rationnel qui élabore des stratégies en fonction de ses objectifs, intérêts, ressources et opportunités. Enfin, l'influence des goûts et de la subjectivité qui met en évidence les goûts, les passions et les capacités critiques de l'acteur. Ce vécu permet d'éprouver le réel et de construire son identité. Pour lui, l'identité est un processus dynamique, elle n'est ni donnée, ni acquise mais élaborée à travers la praxis.

Cette analyse montre qu'en dehors des pratiques de contrôle de l'image de soi mobilisées par les acteurs tatoués dans les interactions avec les autres en vue de surmonter les formes d'étiquetages dont ils sont sujets, ils sont également dans une dynamique de construction identitaire.

CONCLUSION

Cette étude s'est déroulée à Abidjan précisément dans la commune de Cocody. Elle poursuit l'objectif général d'analyser le vécu des personnes tatouées malgré l'étiquetage social. En relevant des stratégies d'adaptions du vécu des acteurs tatoués dans la transformation du corps. Il ressort que les acteurs tatoués sont stigmatisés dans leur vie des personnes tatouées.

Elle a porté sur les différentes raisons qui les poussent à ce faire tatouer et connaître les relations qui se nouent autour de ce phénomène. Et l'analyse du vécu des personnes tatouées et les représentations sociales (idéologies, symboliques, et relation) que les autres se font de leur statut.

Cependant, les acteurs tatoués mobilisent des stratégies particulières pour vivre leur situation en dépit de l'étiquetage qui sont les perceptions néfastes et les regards dépréciatifs de la société.

Deux perspectives théoriques ont servi de mobile à cette étude. Ce sont la théorie de la stigmatisation Goffman (1975) et de l'identité désirée d'Axel Honneth (2006).

Plusieurs techniques de collecte de données utilisées dans la recherche qualitative notamment l'entretien semi-directif, l'observation et la recherche documentaire ont été mobilisés dans le but de recueillir des données permettant de cerner le fait social.

La méthode utilisée pour analyser les données est l'analyse du contenu. Cette méthode a permis d'analyser le vécu des personnes tatouées malgré l'étiquetage.

En effet, le vécu des acteurs tatoués malgré l'étiquetage est caractérisé par les stratégies de contrôle mises en place par ceux-ci dans les interactions et la reconstruction de l'identité désirée de ces acteurs. Autrement dit, le fait que les acteurs tatoués s'adaptent aux formes d'étiquetage dont ils sont sujets traduit les

stratégies de contrôle de leurs interactions aux autres. Enfin, les acteurs tatoués sont dans une dynamique de construction d'une identité désirée.

En somme, il convient de retenir que le vécu des acteurs tatoués malgré l'étiquetage est lié aux stratégies de contrôle qu'ils usent au cours des interactions avec les autres.

BIBLIOGRAPHIE

Alain P. (2005). *Tatouage, une histoire et des histoires*, Edition les Belles Lettres, pp288.

Baillet. F. « Inscriptions tégumentaires de la loi », *Revue Quasimode*, n°7

Bajoit G. (1999). Qu'est-ce que la socialisation ? in Bajoit.G, Digreffe F, Jaspard J M, Nolet Q , *Jeunesse et Société, La socialisation des jeunes dans un monde en mutation de Boeck à Paraître*.

Becker H. (1985), *Outsiders, Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métaille.

Cécile C, Bernard A et Gilles B. (2014). *Corps du monde, Atlas des cultures corporelles*, <http://lectures.revues.org/14779>.

Dubar C. (2004). *La crise des identités, l'interprétation d'une mutation*, Paris, Puf.

Dubar C. (1996). *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin.

Duret R. (2005). *Le corps et ses sociologies*, Barcelone, Armand colin.

ÉLISE M. (2003). *Une anthropologie du tatouage contemporain*. Edition l'Harmattan.

Ehrenberg A. (2009). *L'individu incertain*, Millau, hachette littérature.

Ehrenberg A. (1998). *La fatigue d'être soi, Dépression et société*, Edition O Jacob.

Ferry J. (1996). *L'éthique reconstruction*, paris, Cerf.

Forgues E. (2011). « La (ré) construction identitaire à la croisée de la reconnaissance et de la subjectivation », *Politique et sociétés*, 30 (3) -21
doi10.7202/1009188 ar.

Forgues E. (2009). *L'activité symbolique, la formation de soi et de la société*, Paris, Édition L'Harmattan.

Fournier M. (2005). « *Le corps, ensemble de soi* » in « *Le souci du corps* », Sciences humaines n°132.

Fournier et Bedin V. (2009). « Pierre Bourdieu », *La bibliothèque idéale des sciences humaines*, Éditions sciences humaines.

Gilles. F. Philippe. (1999). Paris, le seuil.

Goffman E. (2006). *La mise en scène de la vie quotidienne, la présentation de soi*, Paris, édition de Minuit, pp252.

Goffman E. (1975). *Stigmate*, Paris, 2eme édition.

Gohier C, Anodon, Bouchard M, Charbonneau y et Chevrier J (2001). *La construction identitaire de l'enseignant sur le plan professionnel, un processus dynamique et interactif*, *Revue des sciences de l'éducation*, PP27.

[http:// www.tattoo.passion.com](http://www.tattoo.passion.com)

Jane J and François de S. (2005). Identités, attraction et pièges n°53.

Jean M B. (1992). *Du corps comme opérateur discursif ou les apories d'une sociologie du corps. Entre le corps et le soi, une sociologie de la « subjectivation »*.

Jeudy H. (1998). *Le corps comme objet d'art*, Paris, Armand colin

- Jodelet D. (1994). *Les représentations sociales*, Paris, Puf.
- Kober M. (2005). *Fleurs de peau, Histoire du tatouage*, Edition Les Belles Lettres.
- Lacaze L. (2008). La théorie de l'étiquetage modifié, ou l'« analyse stigmatisée », Revisitée, *Nouvelle Revue de psychosociologie* n°5, PP 183-1999.
- Lamer. S. A. (1995). « Graffiti dans la peau. Marquage du corps, identité et rituel » in *Religiologiques*, n°12, pp 149-167.
- Lemert. E. M. (1951). *Social pathology*, New York, Mc, Graw-Hall.
- Le Breton D. (2002). *Signes d'Identité. Tatouage, Piercings et autres marques corporelles*, Paris, Ed Métailié.
- Le Breton D. (2002). « Tatouages et piercings...Un bricolage identitaire ? » in « Le souci du corps », *Sciences Humaines*, Novembre, n132.
- Le Breton D. (2010). *La sociologie du corps, Que sais-je.*
- Le Breton D. (1990). *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, puf.
- Liotard P. (2010). « *Tatouage et Piercings, d'abord une affirmation de soi* » *Entreprises et carrières*, n°994, pp 23-24.
- Le tatouage. Arte. [https:// www.science.com/ Watch ? V = Ik6umzkhny](https://www.science.com/Watch?V=Ik6umzkhny).
- Luc R. (2004). « Étude comparée sur le tatouage thérapeutique d'ötzi » sur <http://www.sciencedirect.com>
- Marie Cipriani C. (2008). *Le tatouage dans tous ses états : A corps, désaccord*, « Logiques sociales », Éditions Le harmattan, coll., pp216.

Marcel M. (1950), *Les techniques du corps*, Sociologie et Anthropologie, Paris, puf.

Mead G. (1963). *L'esprit, de soi et la société*, Paris, Presses universitaires de France

Muchielli L. (1999). *La déviance : normes, transgression et stigmatisation*, Sciences humaines, n° 99, 1999.

O'Neil J. (1995). *Le corps communicatif*, Études en philosophie, politique et sociologie communicatives, Paris, Edition Méridies Mlinckseick, pp393.

Pascal T. (2004). *L'homme tatoué*, Paris, Edition du Yunnan.

Philippe A. (2004). *A fleur de peau, Médecins, tatouages et tatoués*, Paris, édition Allia.

Pierre B. (1979). *La distinction*, Paris, édition, de Minuit.

Pierre B, Boltanski L, Castel R et Chamboredon J. (1965). *Un art moyen, essai sur les usages sociaux de la photographie*. Édition de Minuit, le sens commun.

Pierre W. (2013). *Le succès croissant du tatouage*, Franc internet.

Tarde E. (1890). *Études pénales et sociales*, Paris, Masson.

Vanderkerckhove L. (2002) *Le tatouage sociogénèse, des normes esthétiques*

Vigarello G. (2002). «*Tiens-toi droit* », Sciences humaines, n132, novembre.

Virginie B et Rafik Z. (2009). *Le tatouage : un complément d'identité direct*, France culture.

Table des matières

SOMMAIRE	4
INTRODUCTION.....	5
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE	8
1 - APPROCHE CONCEPTUELLE	9
1- 1-Transformation du corps	9
1- 2-Tatouage.....	9
1- 3- Étiquetage.....	11
2- PROBLEMATIQUE	12
2- 1- Contexte de l'étude	12
2-2- Constat et problème de recherche : le tatouage, une pratique en expansion malgré les risques sociaux et sanitaires.	15
2- 3- Problème sociologique.....	16
2- 4- Question de recherche.....	16
2-4-2- Questions subsidiaires	17
3- REVUE DE LA LITTÉRATURE	18
3-1- Tatouage et systèmes de relations	18
3- 2- Tatouage et construction d'identité	22
4 - CADRE THEORIQUE DE REFERENCE	25
5- LES OBJECTIFS DE RECHERCHE	29
Cette étude vise un objectif général et des objectifs spécifiques.....	29
5 – 1- Objectif général	29
5- 2- Objectifs spécifiques.....	29
6 - Modèle d'analyse	29
6-1- Hypothèse de recherche	29
6-2- Opérationnalisation de l'hypothèse	29
6- 3- Contrôle des interactions.	30
DEUXIÈME PARTIE : METHODOLOGIE DE L'ETUDE	34
7- DELIMITATION DU CHAMP DE L'ETUDE.....	36
7-1-Champ géographique	36

7-2- Champ social	37
7-3- Les techniques et instruments de collectes des données	37
8-échantillonnage	38
8-1- La population cible	38
8-2- L'échantillon.....	38
8-3-Technique d'enquête	39
8- 4- L'entretien.....	40
8-5- L'observation directe	41
8-6-Recherche documentaire	41
8-6- 1- Techniques de traitement des données : Analyse de contenu.....	42
8-7--Condition de production de données	42
TROISIEME PARTIE : PRESENTATION DES RESULTATS	44
CHAPITRE 1 : LES MECANISMES PAR LESQUELS LES ACTEURS TATOUES SONT ETIQUETES.	46
1-1 – le regard dépréciatif des autres comme mécanisme par lequel les acteurs tatoués sont étiqueté.	46
1-2 – l'appartenance sociale comme moyen par lequel les acteurs tatoués sont étiquetés.....	47
1-3-la disqualification sociale des acteurs tatoués sur le marché du travail comme mécanisme d'étiquetage.	48
CHAPITRE 2: LES STRATEGIES D'ADOPTION IDENTITAIRES DES ACTEURS TATOUÉS FACE A L'ETIQUETAGE.	49
2-1-l'affirmation de soi : une stratégie d'adoption identitaire des acteurs tatoués face à l'étiquetage.	49
2-2-la dé-stigmatisation comme stratégies d'adoption des acteurs tatoués.....	50
2– 3 - la profession et le cadre professionnel comme espace de fabrication de l'identité des acteurs tatoués.	50
CHAPITRE 3 : LA NATURE DES RELATIONS EXISTANT ENTRE LES PERSONNES TATOUEES ET LES AUTRES	52
3–1- la méfiance et le déguisement comme modalité des relations sociales entre les acteurs tatoués et les non-tatoués	52
3-2- le tatouage comme moyen de construction des réseaux de relation.	53
DISCUSSION	54
CHAPITRE 1 : LE CONTROLE DES INTERACTIONS COMME STRATEGIES D'ADOPTION DU VECU DES ACTEURS TATOUÉS.	55

CHAPITRE 2 : LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITE DESIREE COMME MODE DU VECU DES ACTEURS TATOUÉS MALGRE L'ETIQUETAGE	56
1- 1- la pratique de tatouage ou le vécu des acteurs tatoués, une construction de l'identité désirée. ...	56
CONCLUSION	59
BIBLIOGRAPHIE	61

ANNEXES

GUIDE D'ENTRETIEN ADRESSE AUX PERSONNES TATOUEES

Sujet : transformation du corps chez les jeunes de cocody : le cas du tatouage

Ce guide est structuré de la façon suivante :

I – Genèse et historique du phénomène

- 1 – Depuis quand le tatouage est survenu en Côte d’ivoire ?
- 2 – Qui sont ceux qui pratiquaient le tatouage en ce temps ?
- 3 - Quels perceptions avaient la population des tatoués ?
- 4 – Comment arrivaient-ils à surmonter ces perceptions ou étiquetages ?
- 5 – Quelles perceptions les tatoués avaient du tatouage ?

II – Cadre social de production du tatouage

- 1 - Où faites-vous vos tatouages ?
- 2 – Quels instruments utilise-t-on généralement pour faire le tatouage ?
- 3 – Pourquoi utilise-t-on ces instruments ?

- 4 – comment êtes-vous organisés ?
- 5 – existe-t-il des lois pour l'interdiction de tatouage ?

III – les rapports sociaux qui structurent la pratique du tatouage

- 1 – Quels sont les acteurs qui interviennent dans le tatouage ?
- 2 – Avec qui communiquez-vous généralement sur le tatouage ?
- 3 - Comment vous parviennent-elles les informations sur le tatouage ?
- 4 - comment faites-vous pour reconnaître les salons de tatouage ?
- 5– quels sont vos contacts avec les tatoueurs ?
- 6– quels sont vos rapports avec les personnes non tatouées ? Vos parents et vos amis ?

IV – les productions idéologiques liées à la pratique du tatouage

- 1 - C'est quoi le tatouage ?
- 2 – que pensez-vous du tatouage ?
- 3 – que pensez-vous des personnes tatouées ?
- 4 – Pourquoi tatouez-vous ?

V – les pratiques sociales liées au tatouage

1-comment reconnaît-on une personne tatouée ?

2-comment faites-vous pour vous mettre à l'abri du regard des autres ?

3-quelle partie de votre corps sert généralement de tatouage ?

4-que faites-vous après le tatouage ?

GUIDE D'ENTRETIEN ADRESSE AUX TATOUEURS
--

I – Genèse et historique du phénomène

1 – Depuis quand le tatouage est survenu en Côte d'ivoire ?

2 – Qui sont ceux qui pratiquaient le tatouage en ce temps ?

3 - Quels perceptions avaient la population des tatoués ?

4 – Comment arrivaient-ils à surmonter ces perceptions ou étiquetages ?

5 – Quelles perceptions les tatoués avaient du tatouage ?

6-Depuis quand pratiquez-vous le tatouage ?

7-qui étaient vos premiers clients ?

8-qui sont vos clients aujourd'hui ?

9-y a-t-il eu des mutations dans vos débuts et maintenant ?

10-quelle différence y a-t-il entre deux périodes ?

II – les cadres sociaux de structuration des pratiques de l'étiquetage

1-Existe-t-il des lois qui interdisent le tatouage ?

2-comment se fait le tatouage ?

3-quels sont les instruments que vous utilisez pour le tatouage ?

4-pourquoi utilisez-vous ces objets ?

5-quelles précautions prenez-vous pour éviter les risques sanitaires liés au tatouage ?

III- les rapports sociaux qui structurent le tatouage

1-quels sont les rapports que vous entretenez avec les personnes tatouées ?

2-quels sont les rapports que vous entretenez avec vos collègues tatoueurs ?

3-comment faites-vous pour avoir des clients ?-

4-qui sont vos clients ?

5-quels sont vos rapports avec les personnes non tatouées ?

IV- Les productions idéologiques liées à la pratique du tatouage

1-Que pensez-vous des personnes tatouées?

3- Pourquoi les gens se tatouent ?

4- Quel est le regard de vos proches sur le tatouage ?

**GUIDE D'ENTRETIEN ADRESSE AUX PERSONNES NON
TATOUÉES**

I – Genèse et historique du phénomène

1- Depuis quand l'avènement du tatouage en Côte d'Ivoire ?

2- Quels sont les acteurs qui ont commencé à pratiquer le tatouage en Côte d'Ivoire ?

III- les rapports sociaux qui structurent le tatouage

1- Avez-vous des connaissances ou amis qui sont tatoués ?

2- Quels sont vos rapports avec ses amis tatoués ?

IV- Les productions idéologiques liées à la pratique du tatouage

1- Quelles perceptions avez-vous des personnes tatouées ?

2- Que pensez-vous des boutiques de tatouage ?

3- Que pensez-vous des instruments utilisés pour faire le tatouage ?

4- Que pensez-vous des tatoueurs ?

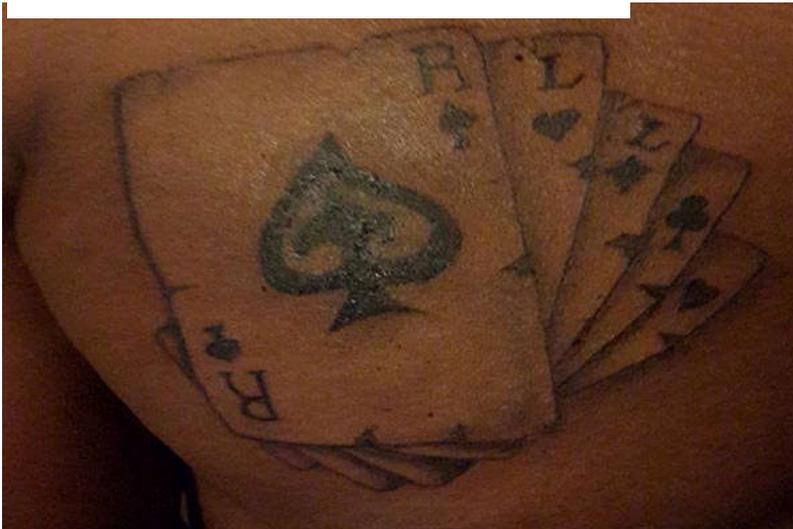
IMAGE PRISE LORS DE L'ENQUETE

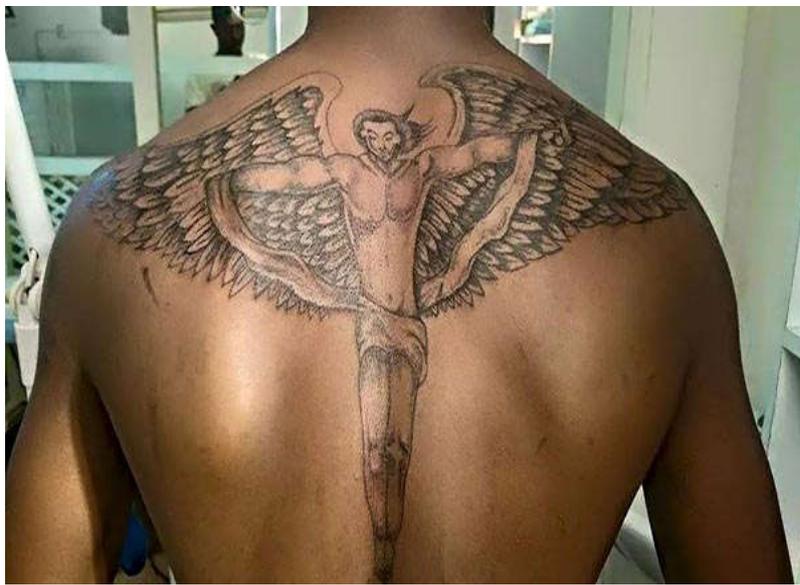


Image 1 : Personne se fessant tatoué



Image 2 : tatoueur à l'œuvre





COMMENTAIRE DES IMAGES PRISES LORS DE L'ENQUETE

Image 1 : une pratique symbolique du tatouage dans un studio de tatouage dans la commune de Cocody. Cela traduit l'existence des studios de tatouage dans la commune et par ricochet une fréquentation des espaces de fabrication du tatouage par les jeunes de ladite commune.

Image 2 : la profession de tatouage dans la ville d'Abidjan : une profession passionnante et lucrative. Cette image met en lumière la pratique professionnelle des tatoueurs dans la commune de Cocody.

Image 3 : ce tatouage montre un ensemble de cartes avec un joker. Cela traduit pour le tatoué une prise de position mieux le fait d'opérer un choix dans sa vie.

Image 4 : ce tatouage en forme de nœuds traduit les difficultés ou les vicissitudes vécues par le tatoué au cours de sa trajectoire sociale.

Image 5 : ce tatouage en forme d'épigraphe traduit l'exhibition nominatif de l'enquêté.

Image 6 : ce tatouage reflète l'image de l'aigle qui symbolise la supériorité d'esprit, l'intelligentsia. Cela traduit la position sociale du tatoué par rapport à son groupe social, une position hiérarchique. Cela traduit également le progrès dans ces activités.

Image 7 : Ce tatouage symbolise un ange gardien qui traduit l'appartenance religieuse de l'enquêté. Cela traduit un rapport de dépendance du tatoué vis-à-vis de son Dieu.

Image 8 : ce tatouage en forme d'« S » entouré des étoiles met en exergue le caractère sacré auquel est affilié le tatoué. Cela montre également le rapport du tatoué à une divinité.

Image 9 : ce tatouage en forme de clé de sol et de notes, traduit un marqueur identitaire de la profession d'artiste musicien. De fait, la plupart des artistes musiciens font ce tatouage en vue de montrer la passion qu'ils éprouvent pour la musique.